

Hsiao
Chin



Sous la direction de
Edited by

Jérôme Neutres

**Les Couleurs
du Zen**
Hommage
à Hsiao Chin

**The Colours
of Ch'an**
Tribute
to Hsiao Chin

Éditions Dilecta



Sommaire

Contents

Préface, Sophie Makariou	8	Preface, Sophie Makariou
Avant-propos, Yaman Shao	10	Foreword, Yaman Shao
« Se fortifier sans cesse et tenir le monde sans vertu », Maggie Wu	12	“Strengthen Yourself without Stopping, Hold the World without Virtue”, Maggie Wu
« Zen et art : ni identiques, ni différents », Hsiao Chin	24	“Ch’an and Art: Neither the Same nor Different”, Hsiao Chin
« Le voyage des signes », Jérôme Neutres	32	“Journey of Signs”, Jérôme Neutres
« Le retour de Hsiao Chin », Li Lei	38	“Hsiao Chin’s Coming Home”, Li Lei
« Hommage à Hsiao Chin », Henry Tang Ying-yen	42	“Homage to Hsiao Chin”, Henry Tang Ying-yen
« Dialogue avec l’histoire de l’art », Hsiao Chin et Calvin Hui	54	“A Dialogue with Art History”, Hsiao Chin and Calvin Hui
Liste des expositions	102	Selected Exhibitions
Biographie de Hsiao Chin	108	Hsiao Chin’s Biography

Circle of Life, 1961
 58 × 30 cm
 Encre sur papier
Ink on paper
 Hsiao Chin Foundation

Tao, 1961
 60 × 140 cm
 Encre sur toile
Ink on canvas
 Hsiao Chin Foundation

Page précédente / *Previous page*
Great Chinese Dragon, 1985
 130 × 160 cm
 Acrylique sur toile
Acrylic on canvas
 Hsiao Chin Foundation



Sophie
Makariou

Présidente,
Musée national
des Arts asiatiques
– Guimet, Paris

L’œuvre féconde de Hsiao Chin est une vibrante célébration de l’abstraction et de la couleur. À la croisée d’influences artistiques occidentales et de références religieuses et philosophiques asiatiques, son œuvre intéresse incontestablement les collections du musée national des Arts asiatiques – Guimet. Alors que Hsiao Chin célèbre aujourd’hui près de sept décennies de création, nous sommes honorés de présenter à Paris, où il a également travaillé dans les années 1960, une exposition rétrospective sur son œuvre peinte.

« Les Couleurs du Zen », présentée au musée national des Arts asiatiques – Guimet du 13 mars au 3 juin 2019, expose un corpus représentatif des évolutions artistiques de Hsiao Chin, ce passionné d’art moderne et d’abstraction. Initiateur du mouvement italien Punto, son travail mêle également les influences de l’expressionisme abstrait américain, de la peinture spirituelle et performative du groupe Gutai au Japon, et offre aujourd’hui une singulière et lumineuse abstraction colorée.

Je suis particulièrement heureuse que cette exposition soit l’occasion de faire entrer dans les collections nationales françaises une toile de Hsiao Chin, qui intégrera le parcours permanent du musée national des Arts asiatiques.

Enfin, je remercie la Hsiao Chin Foundation de sa précieuse collaboration pour cette rétrospective et saisis l’occasion de saluer son travail d’étude et de valorisation de l’œuvre de Hsiao Chin.

President,
Musée National
des Art Asiatiques
– Guimet, Paris

Hsiao Chin’s prolific oeuvre is a lively celebration of colour and abstraction. Its combination of influences from Western art and references to Asian religions and philosophies make it of considerable interest to the Musée National des Arts Asiatiques – Guimet, and we are honoured to host this retrospective of the artist’s paintings – the fruit of seven decades of creativity – in Paris, where he worked during the 1960s.

“The Colours of Ch’an”, on view at the Musée National des Arts Asiatiques – Guimet from 13 March to 3 June 2019, exhibits a body of work that illustrates Hsiao Chin’s artistic developments and displays his passion for modern art and abstraction. After co-founding the Italian art group Punto, Hsiao Chin went on to explore, and draw upon, abstract expressionism in the USA and the spiritual performance painting of the Gutai Group in Japan. Today, his work affords a unique, radiant example of colourful abstraction.

I am particularly delighted that this exhibition marks the addition of one of Hsiao Chin’s paintings to the collections of the museums of France, and that it will become part of the permanent display at the Musée National des Arts Asiatiques – Guimet.

Lastly, I should like to thank the Hsiao Chin Foundation for its invaluable assistance in organising this retrospective, and take this opportunity to pay tribute to its support and promotion of Hsiao Chin’s work as a whole.

Depuis sa création à Taiïwan, l’ALIEN Art Centre est une organisation qui se consacre à promouvoir une compréhension plus profonde des liens entre l’humanité et la nature à travers l’architecture, les sciences et les arts, avec des projets fondés sur la recherche et la présentation des mouvements de l’espace et de la lumière.

Suivant ces principes, l’exposition « Les Couleurs du Zen. Hommage à Hsiao Chin » présentée avec la Hsiao Chin Foundation, en parallèle au musée Guimet, à Paris, et à l’ALIEN Art Centre, à Taiïwan, s’inspire de la philosophie orientale, associée à la conscience de la beauté du monde, pour examiner la question de ce qu’est la vraie vie à travers une pensée intérieure qui va au-delà des limites physiques.

Hsiao Chin, lauréat du Taiwan National Award of Art, fondateur du Ton-Fan Group, est connu pour être à l’origine du mouvement artistique Punto (1961), qui a, le premier, incorporé la philosophie orientale et l’introspection dans le domaine de la peinture abstraite. Punto a permis de faciliter et de rendre plus étroits les considérables échanges culturels et artistiques qui ont lieu entre l’Orient et l’Occident, et a inclus tout au long des années 1960 des représentants d’autres courants tels que Lucio Fontana pour le spatia-lisme, Piero Manzoni pour l’art conceptuel, Enrico Castellani

pour l’Op art et divers défenseurs de l’art révolutionnaire dont l’influence continue, encore aujourd’hui, à se faire sentir.

Dans les tableaux de Hsiao Chin, chaque point de pas-sage est une variation sur l’archétype d’un point d’origine ; la croyance dans le temps et la réalité se tord en un fusion-nement de l’espace. Les couleurs sont émotives, chacun y réagit à titre personnel, elles brouillent notre conception du temps et du lieu, défient notre conscience et remettent en question nos convictions.

En plus d’être une célébration de l’importance de son œuvre remarquablement rigoureuse et cohérente, « Les Couleurs du Zen. Hommage à Hsiao Chin » cherche aussi à définir l’individualité de l’artiste. Elle examine son approche à travers quelques œuvres-clés et la confronte à des repré-sentations récentes de nature comparable, dans l’élabora-tion desquelles le Ch’an (Zen) joue un rôle central, avec sa recherche d’un royaume idéal où « la nature et l’homme ne font qu’un », bien au-delà des limites de la vie et de la mort.

L’ALIEN est très redevable à Hsiao Chin et à la Hsiao Chin Foundation pour leur engagement et leur confiance, ainsi qu’au musée Guimet pour sa détermination à préserver la vision traditionnelle de l’art asiatique et qui, pour l’expo-sition, a associé perspective nouvelle et recherches érudites. Mes sincères remerciements vont au co-commissaire, M. Calvin Hui de la 3812 Gallery, qui a contribué à unifier la vision de nos deux institutions, et notre reconnaissance toute particulière à Yung-Tien Shao, son fondateur, pour son soutien indéfectible et sa confiance en chacun de ceux qui ont participé à la réalisation de ce projet.

Since its inception, the ALIEN Art Centre in Taiwan has endeavoured to promote a deeper understanding of the connection between humankind and nature through involvement with architecture, science and art, with projects based on the research and presentation of light, space and movement.

In line with this mission, “The Colours of Ch’an. Tribute to Hsiao Chin” is presented with the Hsiao Chin Foundation in parallel to the exhibition held at Musée National des Arts Asiatiques – Guimet in Paris. The ALIEN Art Centre is inspired by Eastern philosophy, connected to the world view of the consciousness of beauty, bringing focus to life’s issues through one’s inner thoughts surpassing physical limitation.

Hsiao Chin, the recipient of Taiwan’s National Art Award and founder of the Ton-Fan Group, is renowned for starting the Punto International Art Movement in 1961, initially incor-porating Eastern philosophy and self-introspection into the field of abstract painting. Punto facilitated profound cultural and artistic exchanges between East and West, engaging representatives such as Lucio Fontana of Spatialism, Piero Manzoni of Conceptual Art and Enrico Castellani of Op Art, as well as various revolutionary art advocates throughout the 1960s, whose influence continues to this day.

In Hsiao Chin’s painting, each point of passage varies from the archetype of an origin point; the belief of time and reality is twisted to form an amalgamation of space. Colours are emotive; we react to them in an entirely personal way and they obscure our perspective of time and place, chal-lenging our conscience and questioning our beliefs.

In addition to celebrating the significance of his remarkably rigorous and sharply focused oeuvre, “The Colours of Ch’an. Tribute to Hsiao Chin” seeks to define Hsiao’s individuality, by examining his approach in a few key works and in relation to recent art, developed around Ch’an, pursuing the ideal realm, of “Nature and Humanity as One”, beyond the boundaries of life and death.

The ALIEN is greatly indebted to Hsiao Chin and the Hsiao Chin Foundation for their commitment and trust, to the Musée National des Arts Asiatiques – Guimet for their dedication to preserving the vision of Asian art by combin-ing fresh perspectives with scholarly research. My heartfelt thanks go to the co-curators, Mr Calvin Hui of 3812 Gallery, who was instrumental in bringing the shared vision of our two institutions together, and our very special thanks to Yung-Tien Shao, for his unwavering support and trust in every single participant in this project.

Se fortifier sans cesse et tenir le monde sans vertu

Comme le dit l’un de mes amis, un abbé bouddhiste : « Le Zen est le dharma de l’esprit et les mots ne peuvent pas exprimer ses subtilités. C’est pour cette raison qu’il met l’accent sur une transmission bien particulière, en dehors des textes sacrés, d’esprit à esprit. La même chose est vraie dans le domaine artistique. Un tableau, une chanson, un beau morceau de musique, une danse émouvante... Leurs nuances vont, elles aussi, bien au-delà des mots. Nous devons les regarder, les écouter et les comprendre grâce à notre esprit. »

C’est la vérité, le Zen et l’art vont dans le même sens. Dès les années 1950, la création artistique de Hsiao Chin est influencée par le bouddhisme en tant que pratique spirituelle. Après son départ pour l’Europe et les États-Unis, l’artiste va plus loin encore, et introduit le Zen oriental dans l’art abstrait occidental.

En 1961, à Milan, Hsiao Chin fonde avec le peintre italien Antonio Calderara et le sculpteur japonais Kenjiro Azuma le mouvement Punto. Ce courant artistique international encourage l’esprit de contemplation oriental qu’il considère comme un moyen de remédier aux défauts propres à l’art abstrait occidental depuis la fin des années 1950 et de faire évoluer l’art abstrait en général vers de plus

hautes sphères. Ses principes trouvent écho chez nombre de grands artistes occidentaux, dont Lucio Fontana, fondateur du Spazialismo (spatialisme), Jusus Maino et Enrico Castellani, qui vont lui apporter leur soutien. En quelques années à peine, le mouvement artistique se propage dans les plus grandes villes d’Europe de l’Ouest. Au total, treize expositions ont lieu dans les années 1960, dont la plus importante comprend des œuvres de vingt-six artistes d’Asie, d’Europe et du continent américain. Dans l’Occident de l’après-guerre, c’est le seul courant artistique international d’avant-garde fondé à l’initiative d’artistes asiatiques et dont l’idéologie principale est ancrée dans la philosophie orientale.

Au cours de la période du mouvement Punto, Hsiao Chin ne se contente pas de porter un grand intérêt aux doctrines bouddhistes, il se plonge dans l’étude d’œuvres d’art bouddhiste du Tibet, puis en crée. Les compositions et la conception cosmique que l’on trouve dans ces œuvres influencent l’art abstrait de l’artiste à cette période. C’est évident dans *The Universe Projection*, œuvre présentée dans cette exposition. Dans cette composition rigoureuse, où l’on retrouve de nets échos de l’abstraction géométrique, figurent des rayons irradiants d’énergie cosmique. Le tableau donne l’impression d’un mouvement circulaire qui s’ouvre vers l’espace, révélant ainsi l’ambition de l’artiste de fusionner philosophie orientale et abstraction occidentale.

Parmi les œuvres présentées en 2019 lors des expositions qui se tiennent en parallèle au musée Guimet, en France, et au centre d’art Hsiao Chin à Kaohsiung, à Taïwan, *Tao, No Form, No Shadow, The Awakening* et *Energy* mettent en avant dans leur composition des formes rondes ou carrées qui évoquent l’ancestral concept chinois selon lequel « le ciel est rond et la terre est carrée ». Entre ces

Strengthen Yourself without Stopping, Hold the World without Virtue

As a friend of mine who is a Buddhist abbot says, “Ch’an is the dharma of the mind, and its subtleties cannot be expressed in words. That’s why it emphasises special transmission outside the scriptures and from mind to mind. It is the same with art. A painting, a song, a beautiful piece of music, a moving work of dance ... The nuances also lie beyond words. We need to observe, listen and grasp it with our mind.”

It is true – Ch’an and art move in the same way. As early as the 1950s, Hsiao Chin had been enlightened by Buddhism as spiritual practice in his artistic creation. After his move to Europe and the United States, the artist went further in his art, instilling Ch’an from the East into Western abstract art.

In 1961, Hsiao Chin founded the Punto International Art Movement in Milan with Italian painter Antonio Calderara and Japanese sculptor Kenjiro Azuma. The art movement advocated the Eastern spirit of contemplation as a way to remedy the flaws inherent in Western abstract art since the late 1950s, and to elevate abstract art to a higher level. It resonated with and drew support from many Western masters including Lucio Fontana, the founder of Spazialismo (Spatialism), Jusus Maino and Enrico Castellani. In the span of just a few years, the art movement expanded across

major cities in Western Europe; a total of thirteen exhibitions were held in the 1960s, with the largest of these featuring twenty-six artists from Asia, Europe and the Americas. It became the only international avant-garde art movement of the post-war era in the West that was initiated by Asian artists, and which was grounded in Eastern philosophy at its ideological core.

During the Movimento Punto period, Hsiao Chin not only developed a strong interest in Buddhist doctrines, but also immersed himself in the study and making of Tibetan Buddhist art. The compositions and the cosmic conception embodied in these artworks influenced Hsiao Chin’s abstract art at the time. It can be seen in *The Universe Projection* that is featured in this exhibition. In its rigorous composition that shows distinct echoes of geometric abstraction, the work portrays radiating rays of cosmic energy. A sense of circular motion opens up the spatial movement in the painting, revealing the artist’s ambition to merge Eastern philosophy with Western abstraction.

Among the works featured in the concurrent exhibitions at Musée Guimet in France and the Hsiao Chin Art Centre in Kaohsiung, Taiwan in 2019, *Tao, No Form, No Shadow, The Awakening* and *Energy* feature round or square shapes in the compositions that evoke the ancient Chinese concept of “round sky and square earth”. Between these striking lines, the paintings resound with abstract thinking of Ch’an resonance.

On these creative visions, the artist has said, “After some of my own explorations and pursuits, the adversities I have experienced in life, and the revelations I have discovered through Buddhism and Ch’an, I have come to this growing realisation about the smallness of the self. Yet I have grasped that it is only when this ‘small self’ becomes

lignes saisissantes, les peintures retentissent d'échos zen de la pensée abstraite.

L'artiste dit de ces visions créatives : « Après certaines de mes propres recherches et explorations, après les épreuves que j'ai connues durant ma vie et les révélations que m'ont permis de connaître le bouddhisme et le Zen, j'en suis venu à prendre conscience de la petitesse du Moi. J'ai réalisé que c'est seulement lorsque ce "petit Moi" ne fait plus qu'un avec le "grand Moi" cosmique que son existence a une quelconque signification et valeur. De plus, j'ai compris petit à petit le véritable sens du "non-Soi". Je tente de fusionner avec le cosmos à partir de l'état de "non-Soi" et de faire l'expérience de cette illumination portée par la puissance du cosmos. La peinture est une manifestation de cette source infinie. C'est pourquoi mon œuvre représente une certaine conception et interprétation de la formation et de la dispersion du cosmos. »

Mais en 1989, alors que Hsiao Chin se plonge dans les profondeurs du cosmos, il est touché par une tragédie : le décès de sa fille, morte dans un accident. Il ressent longtemps une douleur et un chagrin immenses. Pourtant, quand il en vient à réaliser que tout malheur et toute mort aboutissent à une « renaissance », une nouvelle énergie pénètre au plus profond de sa conscience de soi. Comme il l'explique, une « illumination » lui permet de comprendre que la vie est éternelle. Il affirme : « La vie nous quitte sous une forme, mais revient sous une autre, car c'est un cycle qui ne finit jamais. » À propos de cette nouvelle énergie, il explique : « si l'on n'a pas ressenti la douleur la plus profonde, comment peut-on avoir cette illumination qui permet de voir le point le plus profond et le plus difficile de la vie ? Si l'on pouvait comprendre ce "point", ce "pôle", pourquoi ne comprendrait-on pas comment effectuer le "Passage

to the Great Threshold" (Passage vers le grand seuil) ? "Flying Over the Eternal Garden" (survoler le jardin éternel), "Samadhi" et "Concerto" jusqu'au plus profond et au plus difficile des "points" et "pôles" de la vie, ouvrant nos yeux sur le "Passage to the Great Threshold". Quand on franchit le "Grand seuil" pour "survoler le jardin éternel" et atteindre "Illumination on the Other Shore" (l'illumination de l'autre rivage), tout cela est un hymne à la complétude de la vie et au courage face à la mort ».

Il est vrai que dans cette réalité où les cœurs sont agités et les valeurs ébranlées, la pureté est un magnifique royaume que chacun désire atteindre. Il n'y a que dans le domaine artistique que l'on trouve cette énergie, où la vie est un apprentissage et une progression sans limites.

one with the 'big self' of the cosmos that its existence has significance and value. Also, I have slowly come to understand the true meaning of 'non-self'. I try to merge with the cosmos from the state of 'non-self', and to experience the enlightenment from being empowered by the cosmos. The painting is a manifestation of this infinite source. That's why the work embodies a certain comprehension and interpretation of the formation and dispersion of the cosmos."

While the artist was diving into the depths of the cosmos, tragedy struck in Hsiao Chin's life; his daughter died in an accident in 1989. It left him in immense pain and sorrow for a long time. Yet when he arrived at the epiphany that all misfortune and death would culminate in "rebirth", a new energy entered into the greater depths of his self-awareness. As he put it, he was "enlightened" to see the eternity of life. Hsiao Chin said, "Life leaves us in one form, but returns in another, because life is a cycle that never dies". On this new energy, he remarked, "If one has not felt the most profound 'pain', how could they be enlightened to see the deepest and most difficult point of life? If one could comprehend this 'Point', this 'Pole', why wouldn't one grasp how to make the 'Passage to the Great Threshold'? 'Flying Over the Eternal Garden', 'Samadhi' and 'Concerto' all to the deepest, most difficult 'Point' and 'Pole' of life, opening one's eyes to the 'Passage to the Great Threshold'. As one crosses the 'Great Threshold' for 'Flying Over the Eternal Garden' to reach the 'Illumination on the Other Shore', all this is an ode to the completeness of life and fearlessness about death."

It is true: in this reality of restless hearts and shaken values, "Purity" is a beautiful realm that everyone longs for. It is only in art that one finds this energy, where life is "boundless learning and growing".

No Form, 1972
70 × 50 cm
Acrylique sur toile
Acrylic on canvas
Hsiao Chin Foundation

Follow, 1962
53,5 × 39 cm
Acrylique sur papier
Acrylic on paper
Musée Guimet



Contemplation, 1962

70 × 90 cm

Acrylique sur toile

Acrylic on canvas

Collection privée /

Private collection, Europe

Pages suivantes / *Following pages*

Illuminated Heart – 2, 1963

50 × 60 cm

Acrylique sur toile

Acrylic on canvas

Collection privée /

Private collection, Europe

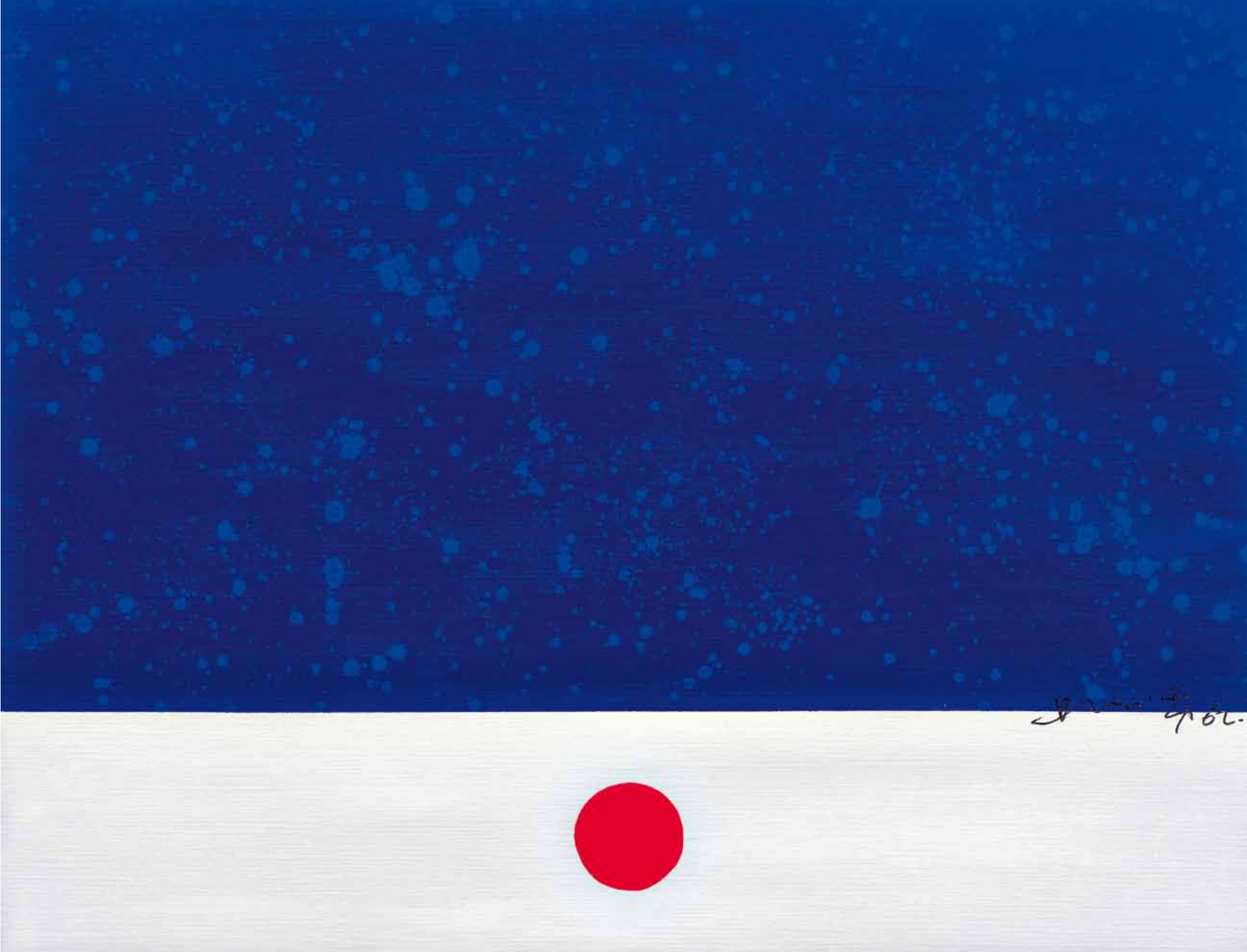
Energy of Movement, 1967

50 × 60 cm

Acrylique sur toile

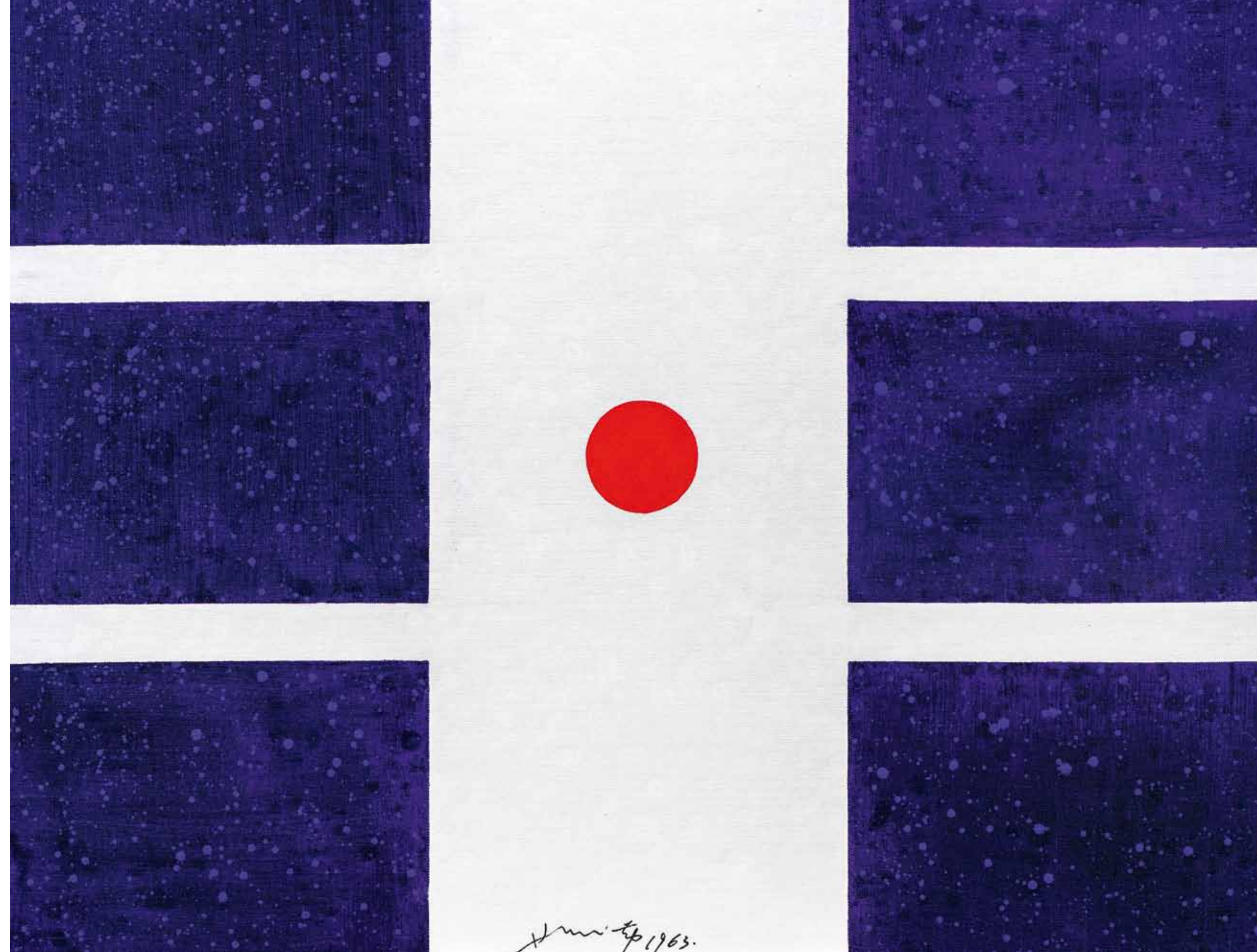
Acrylic on canvas

Hsiao Chin Foundation





Great Earth, 1963
80 × 100 cm
Acrylique sur toile
Acrylic on canvas
Hsiao Chin Foundation



Zen et art :
ni identiques,
ni différents

En tant que peintre, je considère l’art, la philosophie et la religion comme étant trois voies différentes que nous empruntons pour percer le mystère de la vie. J’adhère pleinement à l’idée proposée par le célèbre enseignant Cai Yuanpei, pour qui l’esthétique devrait remplacer la religion. En effet, étant donné l’immensité de l’univers, les mystères de la vie et la métaphysique complexe de l’humanité, comment est-il possible que la logique des philosophes ou la foi en une religion soient les uniques moyens de découvrir la vérité ?

L’art comme la philosophie et la religion sont des manifestations de la forme la plus élevée de la spiritualité humaine. Par conséquent, se servir de l’art comme moyen d’examiner cette dimension n’est pas seulement le bon choix, c’est une nécessité.

Mon cher ami Xia Yang a un jour décrit mon œuvre comme une « conférence sur le taoïsme », et je suis d’accord avec lui, cependant ma « conférence » ne s’appuie pas sur des doctrines universitaires, mais plutôt sur mon intuition et ma clairvoyance ; c’est le processus à travers lequel j’exprime les révélations que j’ai eues à l’aide de symboles, de lignes et de couleurs.

Pour moi, l’aspect le plus important de la création artistique ne réside pas dans l’acte de peindre, mais dans

le résultat de l’expression d’une introspection personnelle, d’une réflexion sur l’humanité et ses origines, ainsi que de sa perception de la vie, qui donne un sens aux tableaux.

Je suis absolument convaincu que pendant le processus de création, un artiste avisé doit s’analyser consciencieusement pour établir un profil clair de son identité et parvenir à une profonde compréhension de l’histoire et de la signification de sa culture. Après avoir accepté les défis de la vie et surmonté l’épreuve du temps, l’artiste pourra alors développer une approche personnelle et distincte.

Alors à quel domaine est-ce que j’appartiens ? Consciemment, à celui de la philosophie, de l’analyse et de l’expérience, mais mon inconscient est enclin à la métaphysique et au mysticisme religieux. Je suis peut-être né avec cette « dualité ». Depuis mon plus jeune âge, j’ai toujours abordé la vie avec un certain scepticisme qu’il m’a fallu explorer et étudier.

L’exposition du mois de mars 2019 au musée national des Arts asiatiques – Guimet à Paris sera une récompense et une affirmation de mes démarches artistiques depuis plus d’un demi-siècle. En 1956, je suis parti pour l’Espagne avant de m’installer à Milan. Durant les soixante-trois ans que j’ai passés en Europe, je n’ai jamais vécu sans peindre, c’est la passion de toute ma vie.

Ch’an and Art:
Neither the Same
nor Different

As a visual artist, I believe art, philosophy and religion are three different paths that lead us to unravel the mystery of life. I strongly agree with the idea proposed by renowned educator Cai Yuanpei that aesthetics should take the place of religion; for example, with the vastness of the universe, the mystery of life, and the intricate metaphysics of humanity, how could the logic of philosophers or the faith in religions be the only way to discover the truth?

Art, philosophy and religion are all the manifestation of human spirituality in its highest form, therefore, using art as a medium to examine such dimension is not only correct but also obligatory.

My good friend Xia Yang once said my art is a “lecture on Taoism”, which I agree, but my “lecture” does not draw on academic doctrines but my intuition and insight; it is “the process of documenting my epiphanies through symbols, lines and colours”.

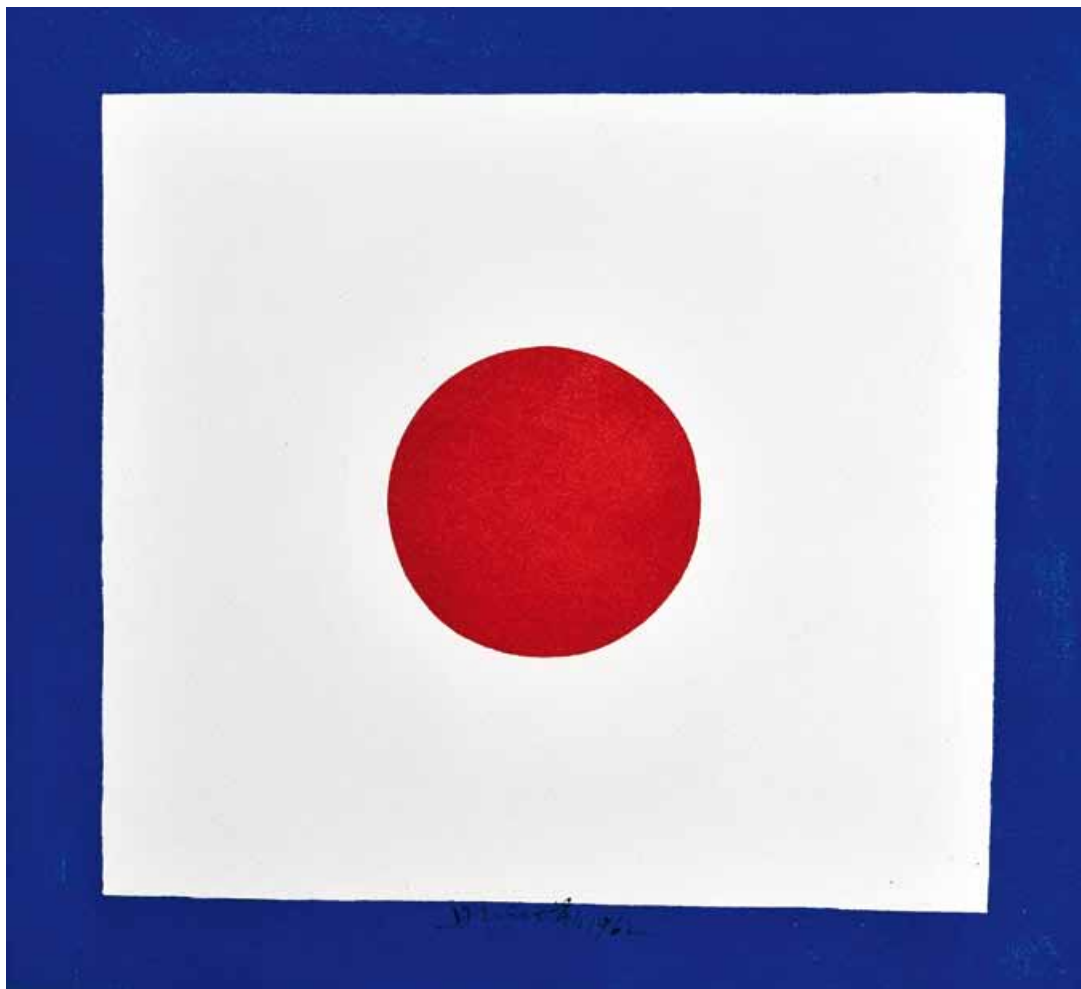
To me the most important thing in artistic creation is not the act of painting, but the expression of one’s introspection on humanity and its origin, as well the perception on life that give meaning to the paintings.

I truly believe that during the creative process an astute artist must dutifully analyse themselves with a clear

self-awareness and deep understanding of the history and significance of their culture. Having accepted the challenges in life and overcome the test of time, only then can the artist develop a distinctive personal approach.

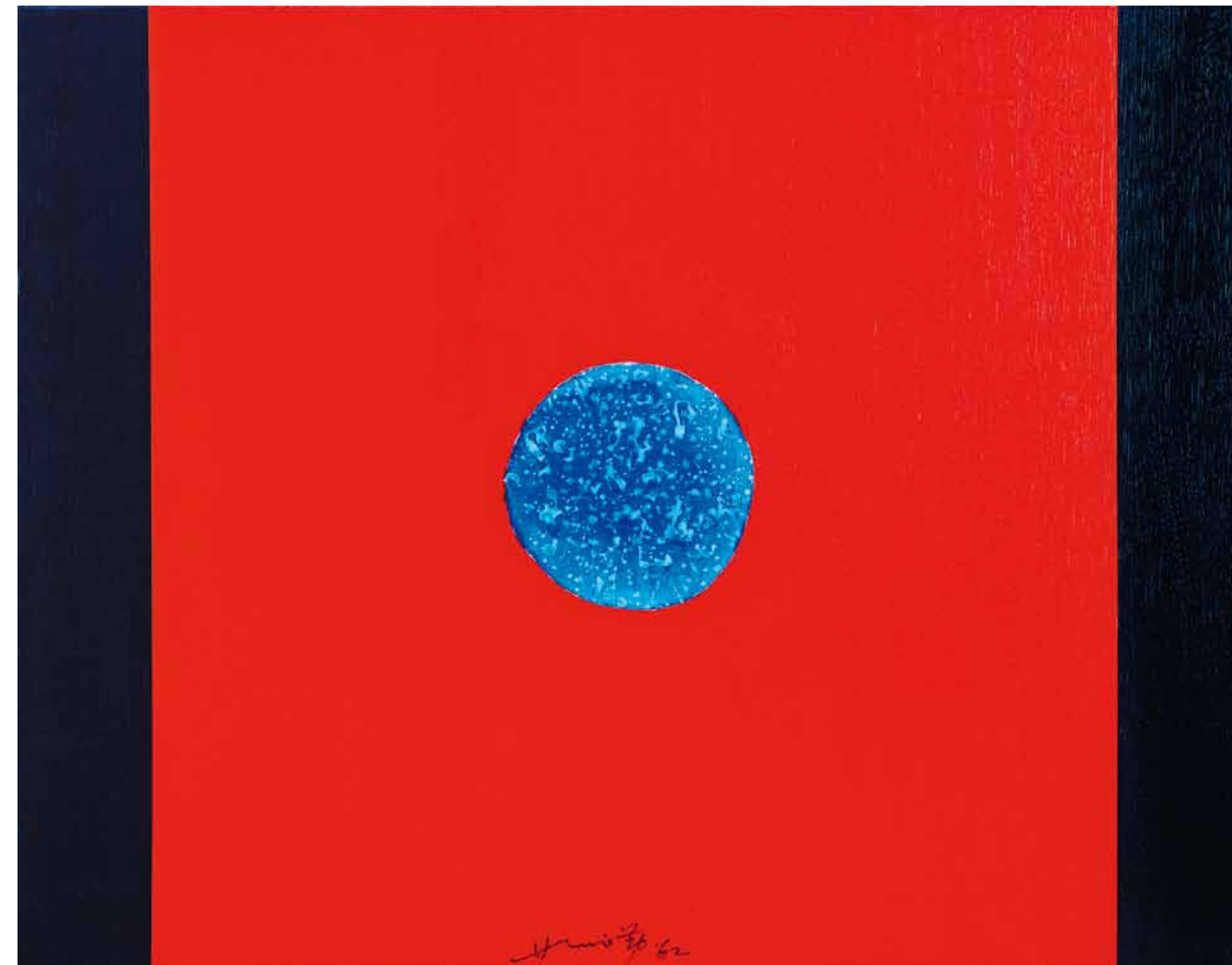
So which realm do I belong to? Consciously, to the philosophical, analytical and empirical; but subconsciously, I am inclined to metaphysics and religious mysticism. Perhaps was I born with this “dualism”. Since a very young age I have always been sceptical about life and felt the need to explore and investigate.

In March 2019 the exhibition at the Musée National des Arts Asiatiques – Guimet in Paris will be a great recognition and affirmation of my artistic endeavours, spanning more than half a century. I moved to Spain in 1956 and then settled in Milan. In the sixty-three years of my stay in Europe, I never lived without painting, which is the passion of my life.



Tao, 1962
 69 × 64 cm
 Acrylique sur toile
 Acrylic on canvas
 Collection privée, Suisse /
 Private collection, Switzerland

Heat, 1962
 70 × 90 cm
 Encre et acrylique sur toile
 Ink and acrylic on canvas
 Collection privée, Suisse /
 Private collection, Switzerland

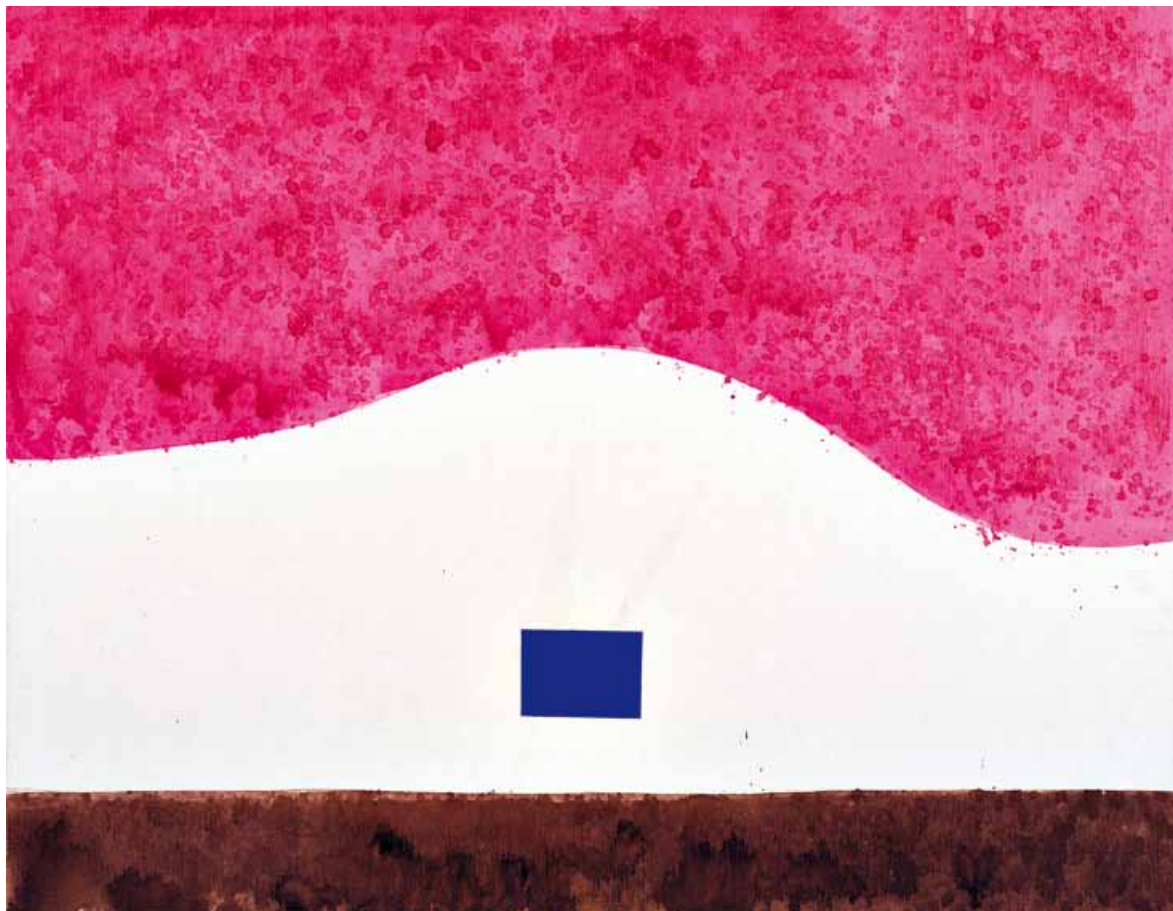




UA - 91, 1960
 110 × 140 cm
 Acrylique sur toile
 Acrylic on canvas
 Collection privée, Suisse /
 Private collection, Switzerland

Encounter, 1961
 137 × 100 cm
 Encre sur toile
 Ink on canvas
 Hsiao Chin Foundation





Forward Looking, 1962

70 × 90 cm

Encre sur toile

Ink on canvas

Hsiao Chin Foundation

Maneuver, 1962

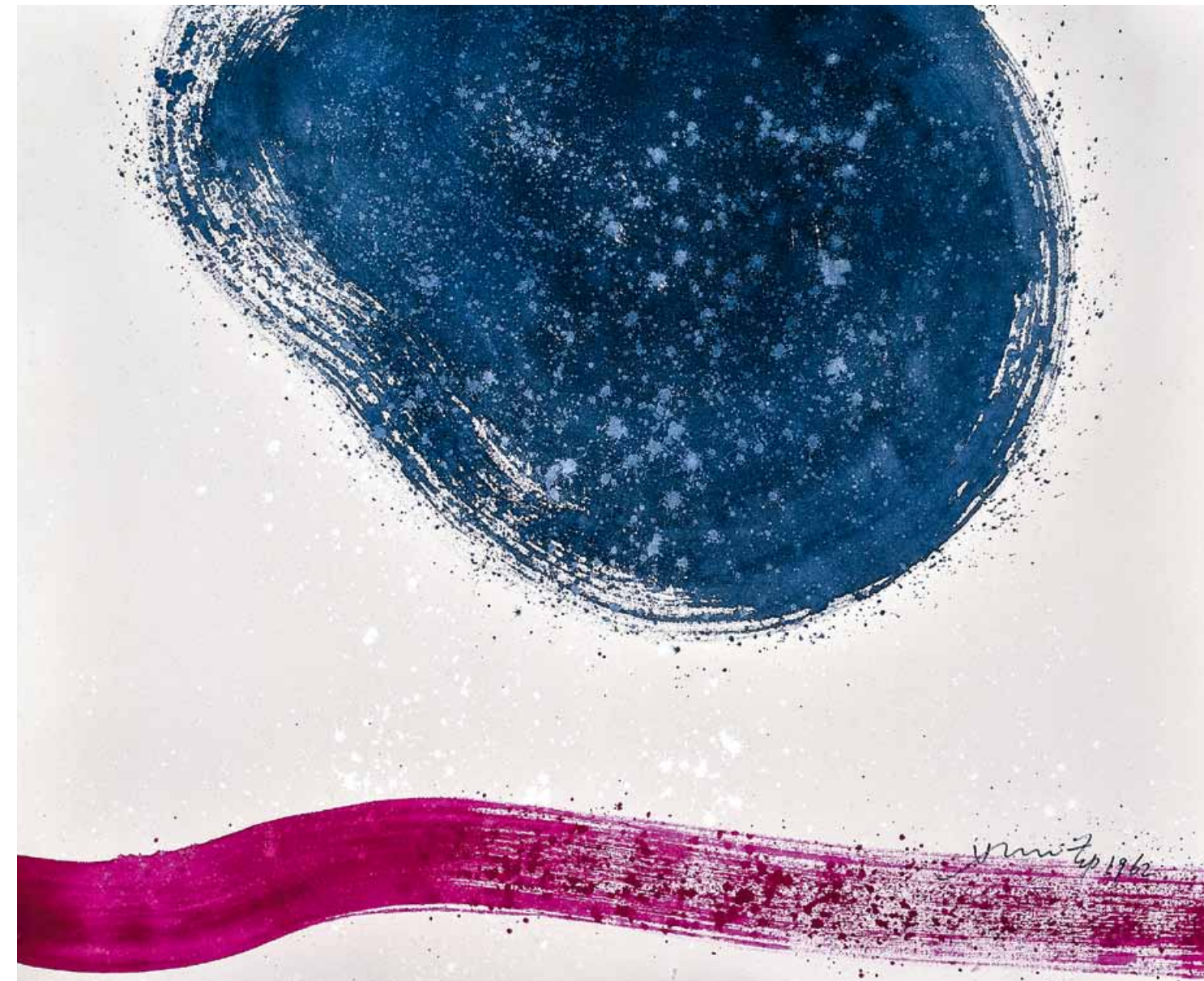
90 × 110 cm

Acrylique sur toile

Acrylic on canvas

Collection privée, Asie /

Private collection, Asia



Hsiao Chin incarne la figure visionnaire d’un artiste chinois citoyen du monde, dont toute l’œuvre représente une ouverture et des échanges sur les cultures qui semblent parfois les plus éloignées. Né à Shanghai en 1935, Hsiao Chin immigre après la Révolution chinoise, qui aboutit en 1949 à la proclamation de la République populaire de Chine, avec son oncle à Taïwan où il s’initie à l’art et participe à la fondation du Ton-Fan Group en 1956. Il se forme ensuite en Europe, d’abord en Espagne, puis en Italie où il sympathise avec Lucio Fontana et co-fonde le mouvement Punto en 1961. Hsiao Chin quitte l’Italie dans les années 1970 pour aller enseigner la peinture aux États-Unis où il croise la route de Mark Rothko et Willem De Kooning, et où il découvre l’expressionnisme abstrait. La vocation cosmopolite de Hsiao Chin passe aussi par un intérêt marqué pour le Japon et les peintres du groupe Gutai, qui développent alors leur peinture spirituelle et performative. « Les cultures se changent en s’échangeant, et s’échangent en se changeant », disait Édouard Glissant. Cette vérité, qui est l’un des fondements de l’art moderne, Hsiao Chin en a fait sa destinée, et le levier d’une œuvre artistique profondément métissée et d’autant plus universelle, qui traverse l’histoire de l’art abstrait.

De ces brassages culturels, Hsiao Chin a développé l’une des œuvres les plus singulières et les plus cosmopolites de l’art abstrait asiatique du XX^{e} siècle. « Les Couleurs du Zen. Hommage à Hsiao Chin » est la première exposition muséale en France d’un artiste dont l’œuvre a été montrée dans de grands musées asiatiques – notamment au China Art Museum de Shanghai en 2018 lors d’une vaste rétrospective –, une œuvre présente dans les collections de nombreux musées internationaux, du MoMA au Met à New York, du musée des Beaux-Arts de Philadelphie à ceux de Toronto, de Lausanne et de Barcelone, et aujourd’hui dans les collections du musée national des Arts asiatiques – Guimet, grâce à la générosité de l’artiste et de sa fondation. Réalisée avec le concours de la Hsiao Chin Foundation (Kaohsiung), cette exposition à Paris présente un corpus caractéristique des grands moments de l’œuvre du peintre et de ses évolutions depuis les années 1950, à travers une sélection d’œuvres iconiques provenant de la collection de la fondation Hsiao Chin, de prêts de collections privées européennes et asiatiques, ainsi que des archives.

Fondé à Milan à partir des enseignements de la philosophie Zen et notamment de « l’esprit de contemplation », le mouvement Punto (1961-1966) est la première et la seule école artistique occidentale initiée au XX^{e} siècle par un artiste chinois. Signifiant en italien « point », Punto se réfère au plus petit composant de l’art, ainsi qu’à la conception philosophique extrême-orientale que toutes les choses sont une. Dans toute son œuvre, Hsiao Chin a intégré des expressions de la culture Zen dans ses formes les plus essentielles. Une peinture de signes née *dans* et *par* le geste. Une œuvre qui constitue un parcours de signes et une ode à la pureté du geste. « Dancing Light » – une série de Hsiao Chin dans laquelle le peintre retient de l’héritage de la calligraphie

Hsiao Chin embodies the visionary figure of a Chinese artist-cum-citizen of the world whose life’s work represents an openminded conversation with cultures that at times appear wildly different. Hsiao Chin was born in Shanghai in 1935, after the Chinese Revolution – which culminated in 1949 in the proclamation of the People’s Republic of China – and moved with his uncle to Taiwan where he studied art and founded the Ton-Fan Group in 1956. Thereafter, he moved to Europe to further his studies, first in Spain and then in Italy, where he got to know Lucio Fontana and co-founded the Punto International Art Movement in 1961. Hsiao Chin left Italy in the 1970s to teach painting in the United States, where he crossed paths with Mark Rothko and Willem De Kooning, and where he discovered Abstract Expressionism. Hsiao Chin’s cosmopolitan approach included a marked interest in Japan and the Gutai Group with their spiritual, performance painting. As Édouard Glissant said, “Cultures change through exchange, and exchange through change.” This principle, which is also one of the founding principles of modern art, Hsiao Chin made his life’s mission, and the basis of his profoundly cross-cultural and equally universal artistic output that traversed the entire history of 20th century abstract art.

This cultural mix led Hsiao Chin to produce work that ranks among the most original and cosmopolitan of 20th century Asian abstract art. While “The Colours of Ch’an. Tribute to Hsiao Chin” is the artist’s first exhibition in a French museum, his work has been shown in major museums throughout Asia, notably in the important retrospective held at the China Art Museum in Shanghai in 2018. It is also found in the collections of numerous museums throughout the world, from MoMA to the Met in New York, from the Philadelphia Museum of Art to those in Toronto, Lausanne and Barcelona, and now the Musée National des Arts Asiatiques – Guimet, thanks to the generosity of the artist and his foundation, the Hsiao Chin Foundation in Kaohsiung. The Paris exhibition, also made possible by generous assistance from the artist’s foundation, presents a body of work that represents key moments and developments in Hsiao Chin’s artistic output, from the 1950s onwards. These iconic pieces have been selected from the foundation’s collection as well as from private European and Asian collections and archives.

The Punto Movement (1961-1966), founded in Milan and based on the teachings of Ch’an philosophy, notably the notion of contemplation, is the only 20th century Western art movement to have been created by a Chinese artist. “Punto” is the Italian word for “point”, and here refers to the smallest component in art as well as the Far Eastern philosophical concept that all is one. Hsiao Chin incorporated expressions of Ch’an culture throughout his work, in its most essential forms. An art of signs born *of* and *through* gesture. A life’s work composed of a voyage of signs and an ode to the purity of gesture. “Dancing Light”, the title of a series by Hsiao Chin in which the artist draws upon the art of gesture at the heart of Chinese calligraphy, could be

chinoise l’art du geste qu’elle est essentiellement – pourrait être, en un sens, la dénomination générique de toute son œuvre. « Étaient-ce des signes ? C’étaient des gestes, les gestes intérieurs, ceux pour lesquels nous n’avons pas de membres mais des envies de membres, des tensions, des élans¹ », écrivait Henri Michaux à propos de ses propres dessins inspirés du Zen. On retrouve dans la peinture de Hsiao Chin ce que l’on pourrait appeler avec Michaux des « compositions idéographiques ». Mais la singularité de l’œuvre de Hsiao Chin réside encore dans la pluralité des échos ou références qu’elle transporte. On rencontre, dans le voyage des signes que constitue cette œuvre, d’autres philosophies asiatiques, notamment le taoïsme, le bouddhisme tibétain, ainsi que des formes géométriques et un vocabulaire cosmogonique que l’on retrouve en Inde dans la peinture mandala – certains tableaux de Hsiao Chin ne sont pas sans rappeler par exemple les œuvres d’un autre maître de la modernité de l’art asiatique du XX^e siècle, l’artiste S.H. Raza.

J’ai eu la chance de rencontrer Hsiao Chin, et de sympathiser avec lui, grâce à notre ami commun Thomas Abegg. Hsiao Chin est un homme qui appartient non seulement à la catégorie très fermée des grands artistes du XX^e siècle, mais aussi à la confrérie tout aussi rare et précieuse des êtres qui sourient à la vie. Ce sourire, je le retrouve dans son art, dans son œuvre solaire qui est un hymne à la vie et à l’univers. Un curateur est d’abord un passeur d’images. La dernière exposition publique de Hsiao Chin à Paris remonte à 1964 à la Galerie internationale d’art contemporain. Tant d’art a coulé depuis près des ponts de Paris. Cinquante-

cinq ans plus tard, c’est un événement majeur que de voir célébré ce grand artiste dans les murs de l’hôtel d’Heidelberg du musée national des Arts asiatiques – Guimet. Je remercie Sophie Makariou d’avoir accueilli avec enthousiasme cette idée de rendre hommage à Hsiao Chin dans un lieu aussi signifiant que Guimet, première fenêtre sur l’Asie en Europe. Déambuler dans les collections du musée représente un cheminement synchrétique à travers les cultures et les philosophies asiatiques, à l’image du bouillonnement culturel qui marque la vie et l’œuvre de Hsiao Chin.

Jérôme Neutres, Docteur ès lettres, est auteur et curateur, commissaire de l’exposition. Directeur de la stratégie de la Réunion des musées nationaux-Grand palais, et président du musée du Luxembourg. Ancien membre du Conseil d’administration du musée national des Arts asiatiques – Guimet.

taken to be the collective title for his entire artistic output. “Were they signs? They were gestures, inner gestures, ones for which we have no actual limbs, but their same urges, tensions, momentum,”¹ wrote Henri Michaux about his own drawings inspired by Ch’an. Hsiao Chin’s painting reveals what with Michaux might be called “ideographic compositions”. The uniqueness of Hsiao Chin’s work, however, lies in the multitude of echoes or references it conveys. In this voyage of signs that his work constitutes we find other Asian philosophies, notably Taoism and Tibetan Buddhism, as well as geometric forms and cosmogonic vocabulary found in Indian mandala painting. Indeed, some of Hsiao Chin’s pictures recall the work of another master of modernity of 20th century Asian art, the Indian painter S.H. Raza.

I was lucky enough to meet and get to know Hsiao Chin through our mutual friend Thomas Abegg. Hsiao Chin is someone who belongs not only to the highly select group of great 20th century artists, but also to the equally rare and precious fraternity of beings who smile upon life. I see this smile in his art, in his radiant work that is a hymn to life and the universe. A curator is initially a conveyor of images. Hsiao Chin’s last public exhibition in Paris dates back to 1964 at the Galerie Internationale d’Art Contemporain. Since then, much art has flowed under the city’s bridges. Fifty years on, it’s a major event to see this great artist celebrated within the walls of the Hôtel d’Heidelberg, home to the Musée National des Arts Asiatiques – Guimet. I’m grateful to Sophie Makariou for so enthusiastically welcoming this idea of paying tribute to Hsiao Chin in as meaningful a place as Guimet, Europe’s foremost window onto Asia.

Wandering through the museum’s collections is like a syncretic progression through the cultures and philosophies of Asia, akin to the cultural vibrancy that marks the life and work of Hsiao Chin.

Jérôme Neutres, Doctor of philosophy, is an author and curator, including of this exhibition. He is Director of Strategy at the Réunion des Musées Nationaux – Grand Palais, and President of the Musée du Luxembourg, and was a former board member of the Musée National des Arts Asiatiques – Guimet.

1. Henri Michaux, postface de *Mouvements* (1951), in *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2001, p. 431.

1. Henri Michaux, postface to *Mouvements* (1951), *Œuvres complètes II*, (Paris: Gallimard, “Bibliothèque de la Pléiade”, 2001), p. 431.

The Beginning of Tao – 2, 1962

70 × 50 cm

Encre et acrylique sur toile

Ink and acrylic on canvas

Collection privée /

Private collection, Europe

The Beginning of Tao – 3, 1962

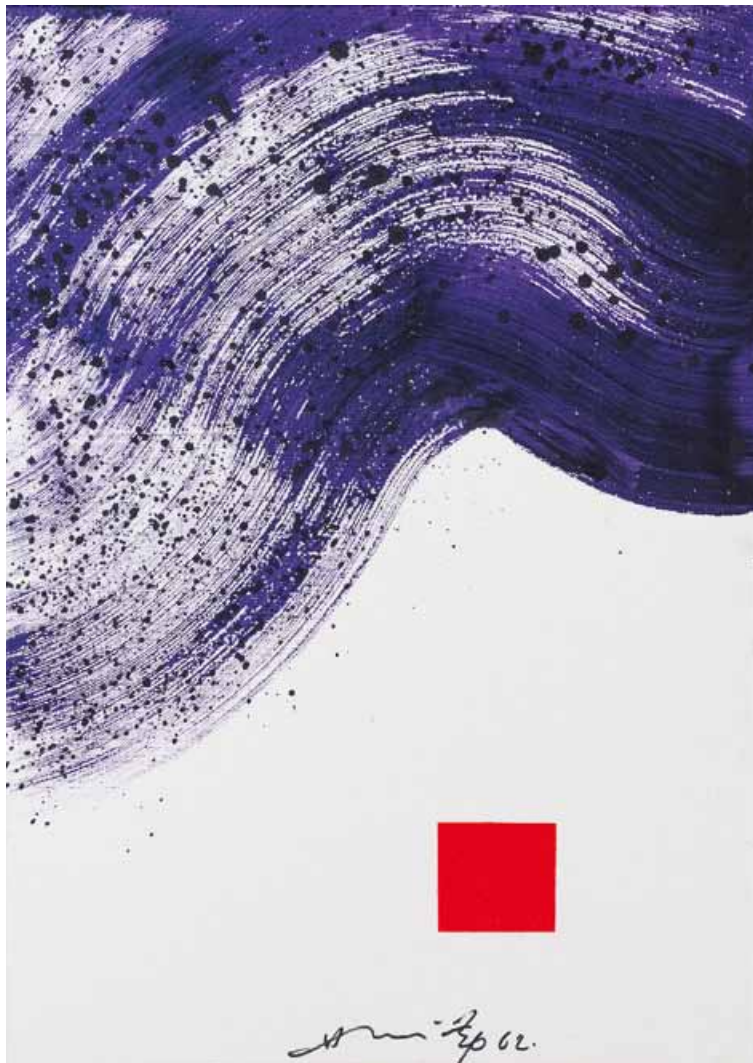
70 × 80 cm

Encre et acrylique sur toile

Ink and acrylic on canvas

Collection privée, Asie /

Private collection, Asia



Li Lei

China
Art Museum,
Shanghai

Le retour
de Hsiao Chin

Hsiao Chin est né à Shanghai en 1935 et, aujourd’hui, à l’âge de 83 ans il rentre chez lui.

Poussé par un rêve

Hsiao Chin n’a que cinq ans lorsque son père décède, suivi, cinq ans plus tard, par sa mère. Sa sœur cadette et lui sont alors séparés et envoyés vivre chez des tantes.

Depuis sa jeunesse Hsiao Chin est un passionné. En 1952, le jeune artiste, alors âgé de 17 ans, entreprend son apprentissage auprès de Li Chun-shan, et forme avec Hsia Yan, Huo Kang, Li Yuan-chia, Chen Tao-ming, Hsiao Ming-hsien, Ouyang Wen-yuan et Wu Hao, le premier groupe de jeunes hommes du pays à se pencher sur l’art moderne et à le pratiquer.

Hsiao se souvient : « en 1956, huit d’entre nous parmi les étudiants de M. Li avons décidés de créer un mouvement et d’organiser des expositions pour faire connaître les arts modernes. Après maintes discussions, nous avons choisi “Ton-Fan Art Exhibition” comme nom pour l’exposition, d’abord car ce groupe de mots fait référence au lever du soleil, ce qui nous permettait de visualiser de la vitalité et l’espoir d’une nouvelle forme d’art. Deuxièmement, nous sommes tous originaires d’Asie, où la plupart de nos œuvres

sont l’incarnation des esprits orientaux. Le Ton-Fan Group a donc été fondé au début de 1957 et, cette année-là, nous avons organisé diverses expositions d’œuvres d’art à Taipei et à Barcelone. »

Explorer l’inconnu

La contribution de Hsiao Chin est importante car c’est un artiste qui n’a jamais cessé de s’efforcer de réfléchir, d’explorer et de pratiquer. Ses origines, liées à une culture orientale et son expérience de la vie en Occident lui ont permis de développer un point de vue large, notamment quand il s’intéresse aux problèmes culturels profondément enracinés. Il s’est efforcé sans relâche de trouver des moyens de promouvoir l’art moderne chinois tout en empruntant des éléments typiques de l’art moderne occidental. Hsiao a également commencé à créer des œuvres abstraites selon les principes de l’art oriental, c’est-à-dire de sa philosophie culturelle.

Hsiao Chin observe : « en 1955, à mon arrivée en Espagne, j’ai vu beaucoup de choses qui m’ont amené à une période de réflexion critique durant laquelle je n’ai pas produit de tableaux. Plus tard, d’autres artistes abstraits m’ont inspiré. J’ai notamment constaté que l’art non figuratif et l’art américain de l’époque étaient en grande partie des œuvres abstraites inspirées par le rythme et la beauté de la calligraphie chinoise. Cette découverte m’a incité à réfléchir à la modernisation de l’art chinois ».

Depuis les années 1960, Hsiao manifeste un grand intérêt pour la pensée de Laozi et de Zhuangzi. Ses tableaux n’utilisent aucun élément dit « oriental », qu’il s’agisse de caractères ou de motifs chinois, mais mettent en évidence sa philosophie et les principes de l’Orient tels que le Yin et le Yang, le rythme ou d’autres facteurs. Dans ses œuvres,

Hsiao Chin’s
Coming Home

Hsiao Chin was born in Shanghai in 1935 and he returned home at the age of eighty-three.

Driven by a dream

Hsiao Chin’s father died when he was only five years old and his mother passed away five years later. As a result, he and his younger sister were separated, each living with different aunt.

Since his youth Hsiao Chin has harboured a strong passion. In 1952, the seventeen-year-old undertook his apprenticeship with Li Chun-shan, and, together with Hsia Yan, Huo Kang, Li Yuan-chia, Chen Tao-ming, Hsiao Ming-hsien, Ouyang Wen-yuan and Wu Hao became the first group of young artists exploring and practising modern art.

As Hsiao recalls, “In 1956 eight of us, students of Mr Li were determined to establish a movement and organise exhibitions to promote modern art. After many discussions, we decided on the name ‘Ton-Fan Art Exhibition’, as the orientation of words refers to sunrise, through which energy and hope for a new art can be visualised. Secondly, we are all from Asia, and for most of us our works are the embodiment of Eastern spirits. In this way, the Ton-Fan Group was founded in early 1957, and we hosted various art exhibitions in Taipei and Barcelona that same year.”

Exploring for the unknown

The significance of Hsiao Chin’s contributions rest in the fact that he is an artist who has never ceased thinking, exploring and practising. His Eastern cultural background and experience of Western living offer him a wide vision to reflect on deep-rooted cultural issues. He has been relentless in seeking ways to promote China’s modern arts by borrowing useful elements from Western modern arts. Hsiao began creating abstract works by applying Eastern art principles, that is cultural philosophy.

Hsiao Chin commented, “I saw many things when I arrived in Spain in 1955, which led me to a period of critical thinking without producing any paintings. Later I was inspired by other abstract artists. In particular, I saw that non-figurative art and American art at the time were largely abstract works inspired by the rhythm and beauty of Chinese calligraphy. My discovery prompted me to reflect on the modernisation of Chinese art.”

Since the 1960s Hsiao has shown great interest in Laozi and Zhuangzi thought. His paintings use no so-called Eastern elements, such as Chinese characters or patterns, but high-light philosophy and principles, including Yin and Yang, rhythm and other factors. In his works, a dot may look like a deeply planted pole, and a line may resemble a martial performer. In short, the lines are expressions of his state of mind, and the connotation and essence of Eastern culture are well embodied in the distinct contrast between civil and martial virtues, motion and quietness, Yin and Yang.

In 1961 Hsiao, together with the Italian painter Antonio Calderara, founded an international art movement named “Punto” in Italy. Their declaration read: “The pure nature of ideas and the reason for creation lie in the understanding

un point peut simuler un poteau profondément ancré, et une ligne un pratiquant des arts martiaux. Pour résumer, les lignes sont donc des expressions de son état d’esprit. L’essence de la culture orientale ainsi que ses connotations sont bien représentées dans le contraste très net entre vertus civiles et martiales, mouvement et calme, Yin et Yang.

En 1961, Hsiao fonde en Italie avec le peintre italien Antonio Calderara un mouvement artistique international appelé « Punto ». Leur manifeste déclare : « La nature brute des idées et la raison de la création reposent sur la compréhension de notre condition « limitée » au sein de « l’illimité », sur la réalité de nos propres pensées et sur la prise de conscience du sens de la vie. ». En 1966, le mouvement Punto avait à son actif un total de treize expositions, dont la plus importante réunissait vingt-six artistes venus de onze pays différents. Le concept du mouvement repose sur le postulat que pour ses artistes le « point » est à l’origine de l’univers, et que c’est de lui que découlent toutes les possibilités, qui deviennent ensuite le sujet de leurs images.

En 1967, Hsiao se rend à New York, où il continue activement ses réflexions et sa pratique artistique. En 1973, en étudiant la pensée zen, il s’aperçoit qu’elle correspond tout à fait aux idées artistiques modernes qu’il recherche. Il explique : « Le Zen a eu une telle influence que j’ai décidé d’abandonner les contraintes de la rationalité occidentale et de laisser le champ libre à mon intuition caractéristique d’un oriental, afin de pouvoir jouir d’une totale liberté dans la création d’œuvres et d’une imagination dégagée de tout préjugé. » En abordant un nouveau style, il commence une recherche de la vérité de l’art moderne chinois.

En 1977, il rentre à Milan où il lance un autre courant, Surya, qui rassemble des artistes, des philosophes et des humanistes de nombreux pays. En sanscrit, Surya signifie

« soleil ». Hsiao explique : « Le soleil est la source de la vie et de l’énergie. Pour moi, c’est un signe que mon idée et ma réflexion autour du “point” se sont développées davantage ». Il revient alors à son approche des images qui rayonnent à partir d’un point, mais cette fois, le « point » a acquis plus de « connotations », un sens plus proche du Zen.

Retour et transcendance

En 1980, il revient en Chine et prononce un discours sur l’art moderne occidental au XX^e siècle dans la salle des drapeaux rouges du ministère de la Culture de Beijing, apportant – au moment où la réforme et l’ouverture viennent de commencer – de nouvelles images au milieu des arts plastiques chinois. Au cours des trente années suivantes, Hsiao organise une série d’expositions d’envergure à Taipei, Taichung, Kaohsiung, Beijing, Shanghai, Guangzhou et Zhongshan, et le public commence à apprécier ses œuvres.

Hsiao déclare : « J’ai très longtemps vécu à l’étranger et j’aurais pu continuer en toute sérénité à mener cette vie d’expatrié. En ce qui concerne le mode de vie et les façons de faire, je me suis habitué au style occidental. Cependant, en termes d’art et de culture, je reste un Chinois et un oriental. »

NB : Les citations et références proviennent généralement de *A Historical Dialogue with Art* de Hsiao Chin.

Je remercie M. Hsiao pour la confiance qu’il m’a accordée, M^{me} Maggie Wu de la Hsiao Chin Foundation pour son soutien et M. Calvin Hui de Hong Kong pour sa précieuse contribution. Je tiens également à féliciter M. Hsiao pour l’exposition personnelle que lui consacre le musée Guimet, une occasion unique de reconnaître son statut de grand maître de l’art asiatique d’après-guerre.

of the ‘finite’ condition in the ‘infinite’, and the reality of one’s thought and the realisation of the meaning of life.” By 1966, the “point” movement (Punto International Art Movement) had held thirteen exhibitions, with the largest featuring twenty-six artists from eleven nations. The movement’s concept took the “dot” as the origin of the universe, from which all possibilities were unfolded, evolving into subject images.

In 1967 Hsiao went to New York, where he remained diligent in his reflections and his practice. In 1973, while studying Ch’an thought, he saw that it fitted quite well with the modern artistic ideas he was searching for: “Ch’an influenced me so much that I decide to abandon Western rationality, seeing it as a restraint, and give full reign to my Asian intuition, so that I could enjoy full freedom in my creation of works and an let my imagination free from any biases.” By approaching a new style, he began seeking the truth of modern Chinese art.

In 1977 he returned to Milan, where he launched the International Surya Movement with artists, philosophers and humanists from many countries. Surya is Sanskrit, meaning the “sun”. Hsiao explains, “The sun is the source of life and energy. For me it is a sign that my idea and thinking around the ‘dot’ have developed further.” Thus, he again embraced the approach to radiated dot images, but now the “dot” had assumed more “connotation”, that is, more Ch’an meaning.

Coming home for transcendence

In 1980 he returned to China and made a report on Western art in the 20th-century in the Red Flag Hall of the Ministry of Culture in Beijing, bringing new images to China’s fine arts circle just as the reforms and opening up started. For the

following thirty years, Hsiao hosted a series of large exhibitions in Taipei, Taichung, Kaohsiung, Beijing, Shanghai, Guangzhou and Zhongshan, and his works became popular with the public.

Hsiao has said, “I lived abroad for a large part of my life, and I could have continued the expatriate life with a calm mind. In terms of living and ways of doing things, I got used to the Western style, however, in terms of art and culture, I remain a Chinese and an Asian.”

Note: Main sources of materials are derived from Hsiao Chin’s *A Historical Dialogue with Art*.

I thank Mr Hsiao for his trust, Ms Maggie Wu from the Hsiao Chin Foundation for her support and Mr Calvin Hui from Hong Kong for his invaluable contribution. I would also like to congratulate Mr Hsiao for his solo exhibition at the Musée National des Arts Asiatiques – Guimet, an unique opportunity to recognise his status as a leading post-war Asian master.

Henry Tang Ying-yen

Hommage à Hsiao Chin

« Il n’y a pas de terres étrangères. Seul le voyageur est étranger. » Ces quelques mots, écrits par Robert Louis Stevenson en 1880, capturent bien, pour moi, ce qui est au cœur de chacun d’entre nous. Ils sont particulièrement poignants quand on les utilise pour décrire les œuvres de l’artiste Hsiao Chin. Son œuvre, en tant que maître de l’art asiatique de l’après-guerre, témoigne d’un homme qui, bien qu’éloigné géographiquement de son patrimoine, n’a jamais oublié ses traditions culturelles. C’est le parcours de toute une vie de persévérance artistique, d’un dévouement à la promotion d’un esprit oriental de « contemplation silencieuse » inspiré par la philosophie du Zen, qui incorpore le langage formel et les matériaux de l’avant-garde d’après-guerre, tout en proposant un renouveau des traditions orientales.

La profonde foi bouddhiste de Hsiao Chin met l’accent sur « l’union de la sagesse et de la compassion » qui intègre « l’unité du ciel et de l’homme » du confucianisme. Ses œuvres des années 1960, telles que *The Expansion of Force* (voir page 69), réinterprètent ces idéaux philosophiques à travers le langage pictural moderne qu’est l’abstraction. Les pigments acryliques, inventés après-guerre, qu’il a adoptés, l’aident à exprimer l’énergie spirituelle de l’univers. Cette composition aussi minimaliste que puissante

est une réponse aux courants d’abstraction géométrique et à l’Op art d’après-guerre – mouvements qui utilisaient des motifs et des couleurs destinés à désorienter celui qui les regarde, pour l’emmener en terre étrangère. Hsiao Chin a commencé avec l’intention d’adapter la peinture abstraite à la philosophie orientale. En 1961, à Milan, il fonde sur cette base un mouvement artistique international, le mouvement Punto, dont la portée et le rayonnement égalent ceux de l’abstraction lyrique française, du groupe allemand ZERO et de Gutai au Japon. S’influençant mutuellement et rivalisant les uns avec les autres dans un dialogue productif, ces courants indépendants venus de l’étranger ont, ensemble, façonné l’âge d’or du milieu artistique de l’après-guerre.

J’admire depuis longtemps l’œuvre de Hsiao Chin Lasoshi et c’est un honneur de rédiger cette introduction sur sa remarquable réussite, dont témoigne aussi cette importante exposition au musée Guimet à Paris. C’est le point culminant du voyage d’une vie qui, j’en suis convaincu, en est encore à ses débuts. Je profite de cette occasion pour adresser toute mon estime à Hsiao Chin, qui sait conjuguer contemplation et sagesse tout en assurant avec passion la promotion de l’art et de la culture d’Orient qu’il nous offre à tous. Il continuera à inspirer tous ceux qui se trouvent en terre étrangère, unis par l’amitié.

Henry Tang Ying-yen, GBM, GBS, JP. Directeur du West Kowloon Cultural District Authority Board, Hong Kong SAR

Homage to Hsiao Chin

“There are no foreign lands. It is the traveller only who is foreign.” Robert Louis Stevenson wrote these words in 1880 and I believe they capture the essence of us all and are especially poignant when used to describe Hsiao Chin’s art. His achievement as a master artist of post-war Asian art is testament to a man who, whilst removed from his geographic heritage, never forgot his cultural heritage. His is the journey of a lifetime of artistic perseverance, of a dedication to the promotion of an Eastern spirit of “silent contemplation” inspired by the philosophy of Ch’an (or Zen), incorporating the formal language and medium of post-war avant-garde art whilst defining a reinvigoration of Eastern traditions.

Hsiao Chin’s deep Buddhist faith emphasises the “union of wisdom and sympathy” combining Confucianism’s “unity of Heaven and Humanity”. His works from the 1960s, such as *The Expansion of Force* (see page 69), reinterpret these philosophical ideals in the modern pictorial language of abstraction. Adopting the post-war invention of acrylic pigment helped to express the spiritual energy of the universe. This minimalist but powerful composition responds to the post-war currents of geometrical abstraction and Op Art, which used patterns and colour to achieve a disorienting effect on the viewer – to place them, in a foreign land.

Hsiao Chin began with the premise of adopting abstract painting into Eastern philosophy. From this premise he founded Punto International Art Movement in Milan in 1961, that is equal in influence and brilliance to French Lyrical Abstraction, the ZERO Art Group of Germany and Japan’s Gutai. Influencing and challenging one another in a productive dialogue, these independent foreign artistic movements together forged the golden age of the post-war art scene.

I have long admired the art of Hsiao Chin Lasoshi, and I am honoured to have been invited to write an introduction recognising his remarkable achievement with this significant exhibition at the Musée National des Arts Asiatiques – Guimet in Paris. It is the culmination of a life’s journey that I believe has only just begun. I take this moment to personally bless Hsiao Chin for his contemplation and wisdom combined with his passion for the promotion of Eastern art and culture that he has delivered to us all and which shall continue to inspire all who stand in foreign lands, united in friendship.

Henry Tang Ying-yen, GBM, GBS, JP. Chairman, West Kowloon Cultural District Authority Board, Hong Kong SAR



Shadow of the Moon, 1961

140 × 110 cm

Acrylique sur toile

Acrylic on canvas

Hsiao Chin Foundation

Dancing Light - 16, 1963

90 × 140 cm

Acrylique sur toile

Acrylic on canvas

Collection privée, Suisse /
Private collection, Switzerland



Dancing Light – 15, 1963

140 × 110 cm

Acrylique sur toile

Acrylic on canvas

Collection privée /
Private collection, Europe

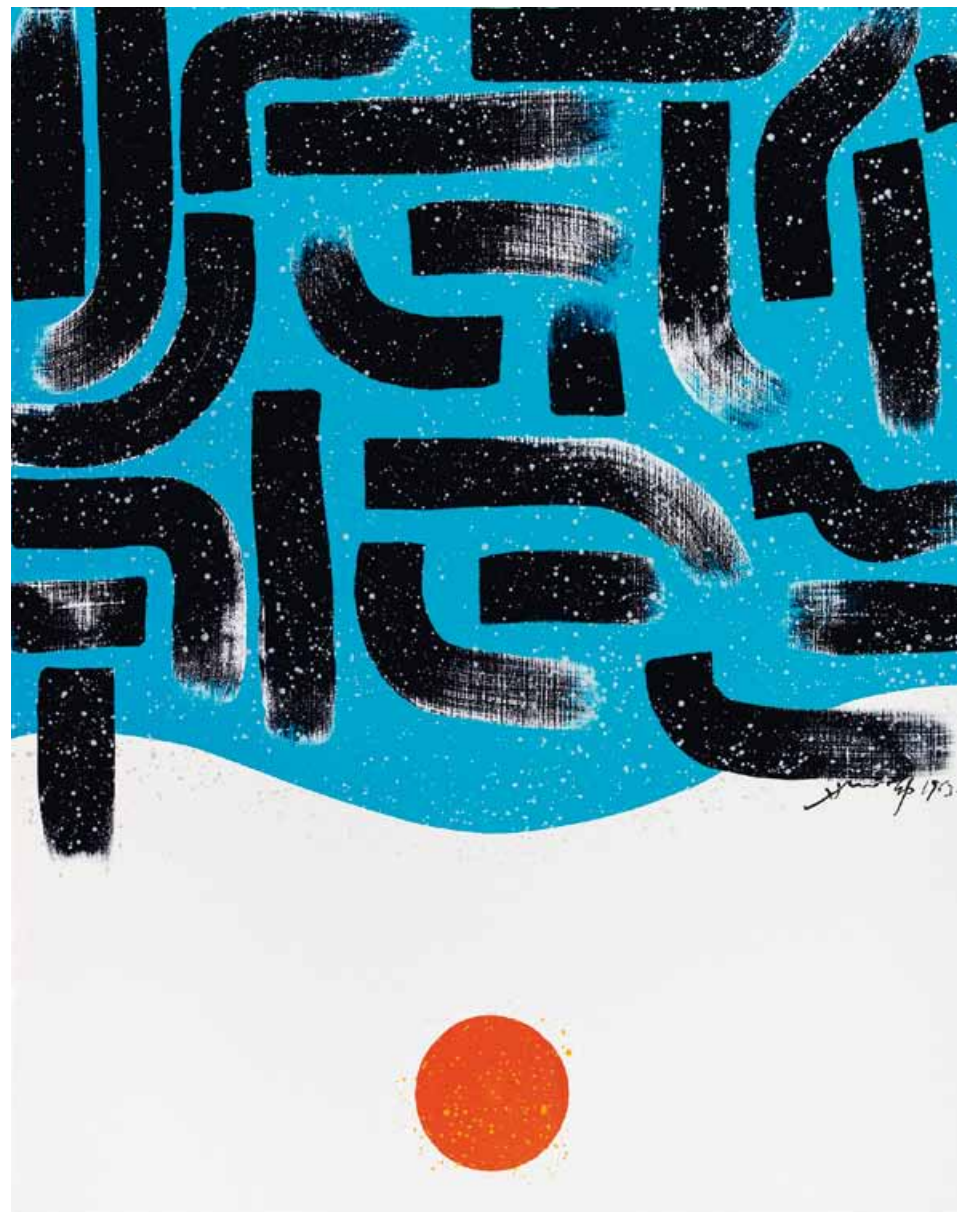
Dancing Light – 12, 1963

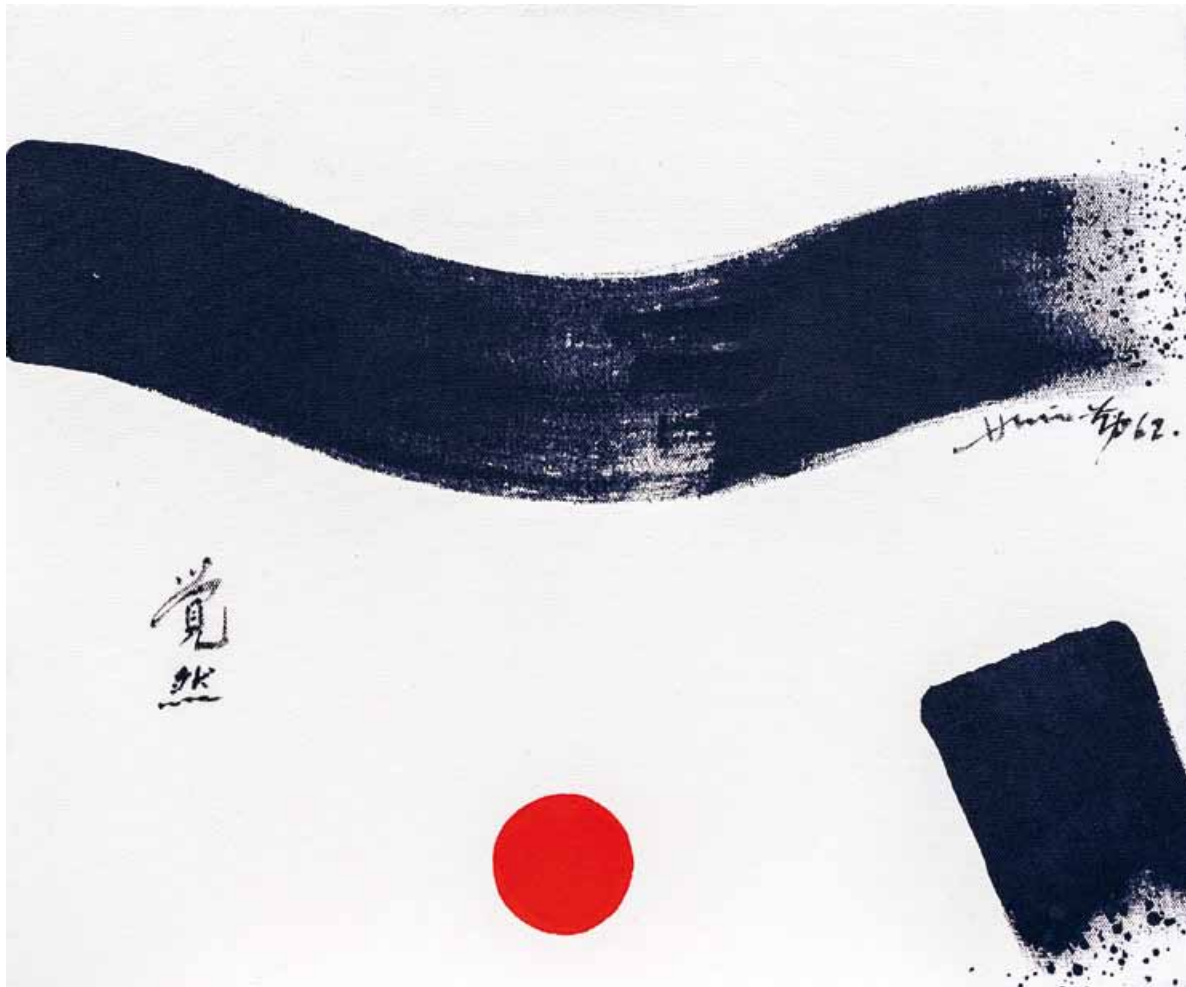
110 × 140 cm

Acrylique sur toile

Acrylic on canvas

Hsiao Chin Foundation





The Awakening, 1962

50 × 60 cm

Acrylique sur toile

Acrylic on canvas

Hsiao Chin Foundation

Protection for Kindness, 1962

60 × 80 cm

Acrylique sur toile

Acrylic on canvas

Collection privée /

Private collection, Europe

Pages suivantes / Following pages

Movement – 2, 1963

60 × 80 cm

Acrylique sur toile

Acrylic on canvas

Collection privée /

Private collection, Europe

Movement – 3, 1963

60 × 80 cm

Acrylique sur toile

Acrylic on canvas

Collection privée, États-Unis /

Private collection, America

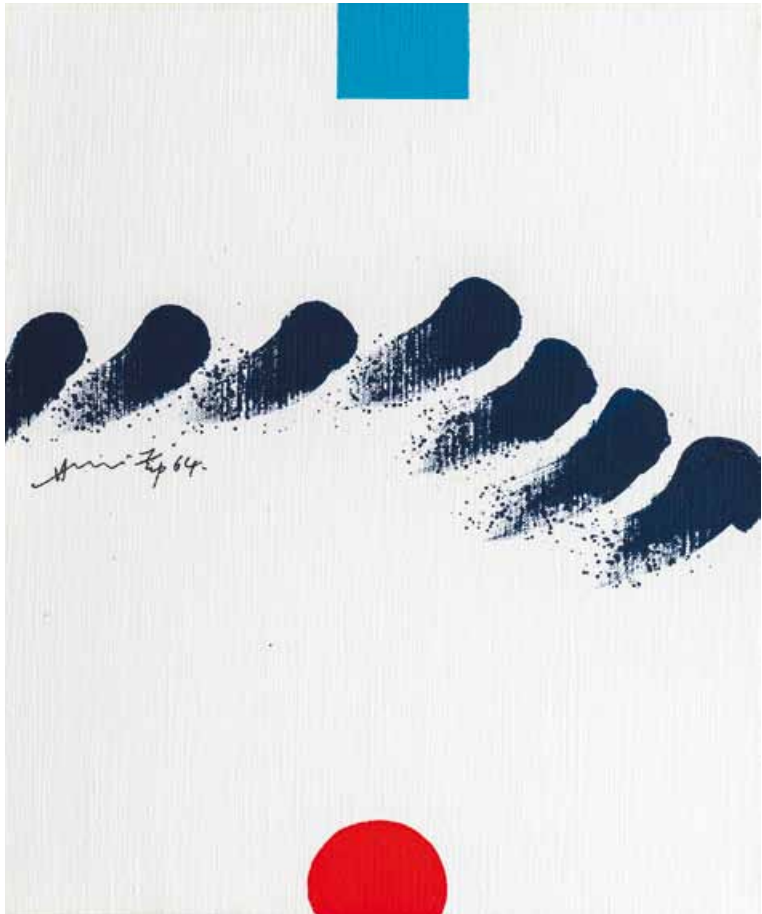
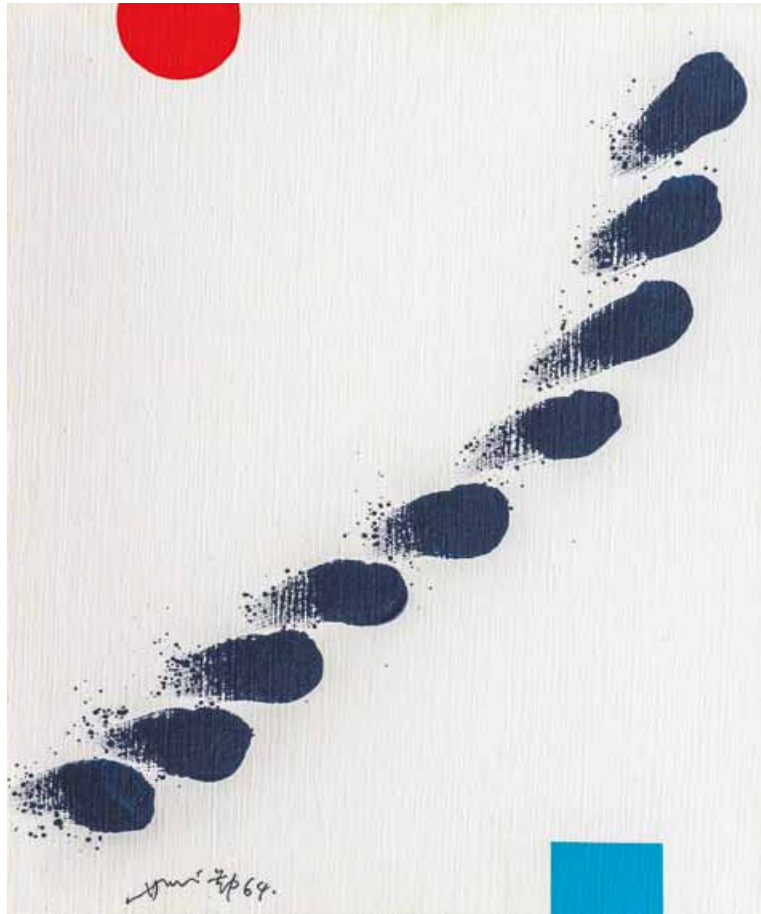




Energy, 1968
 60 × 50 cm
 Acrylique sur toile
 Acrylic on canvas
 Hsiao Chin Foundation

Cause Of Life - 1, 1964
 60 × 50 cm
 Acrylique sur toile
 Acrylic on canvas
 Collection privée /
 Private collection, Europe

Cause Of Life - 2, 1964
 60 × 50 cm
 Acrylique sur toile
 Acrylic on canvas
 Collection privée /
 Private collection, Europe



Hsiao Chin & Calvin Hui



Autoportrait, 1955, encre sur papier, 32 × 20,5 cm
Self-portrait, 1955, ink on paper, 32 × 20.5 cm

Dialogue avec l’histoire de l’art

— Hsiao Chin

Maître Li Zhongsheng m’a appris à peindre à partir de 1951. Cet artiste chinois avait séjourné au Japon et, bien que très pauvre, c’était un professeur d’art hors pair. Il savait comment guider chaque jeune âme pour lui faire découvrir l’art. Il vivait seul dans le grenier situé au-dessus de son atelier, rue An Dong à Taipei, qui, il y a cinquante ou soixante ans était un endroit très pauvre. Au lieu de routes, il y avait de la terre battue et les jours de pluie, on patageait dans la boue. Il n’y avait pas de lumière et la seule statue en plâtre qui nous servait de modèle n’était plus blanche mais noire tant elle était sale, toute couverte de poussière.

Au départ, Maître Li ne nous a pas enseigné de technique en particulier, il nous a simplement dit : « Vous pouvez dessiner comme vous voulez votre première impression de la statue ». À cette époque, nous ne savions rien de l’art. Nous ne savions donc pas comment nous exprimer. « C’est la lutte intérieure que je veux que vous montriez, nous a-t-il dit, vous devez vous exprimer à votre façon dès le début. Vous ne devez pas imiter les autres. Ce que vous dessinez parle de vous ».

Je suis persuadé que Maître Li avait raison. J’ai par la suite arrêté de me concentrer sur le dessin de statues de plâtre. Dans la classe, nous avons tous essayé de créer

quelque chose par nous-mêmes. Il est possible que nous ayons imité certains artistes occidentaux ou que nous ayons été influencés par eux. Mais chacun a fait des choix uniques et individuels. Ho Kan, par exemple, a décidé de représenter quelque chose de surréaliste. Et j’ai opté pour quelque chose en rapport avec le fauvisme.

Puis je suis parti à l’étranger, je savais qu’il fallait que j’explore le monde. Je suis allé visiter l’école des Beaux-Arts de Madrid que j’ai trouvé trop traditionnelle. Ensuite je suis allé voir celle de Barcelone où j’ai eu la même impression. J’ai donc décidé de ne pas perdre mon temps. C’est pour cela que je n’ai pas fait d’école d’art. Comme je n’avais pas de bourse pour subvenir à mes besoins, j’ai commencé à écrire des articles sur l’art pour le *United Daily News*, généralement quatre ou cinq par mois. Par la suite, à Barcelone, je me suis fait un nouvel ami, un artiste peintre et éditeur fortuné. Il m’a présenté à la Sala Gaspar, l’une des galeries les plus célèbres de Barcelone, qui avait exposé Pablo Picasso, Antoni Tàpies et Joan Miró et a accepté de m’acheter trois œuvres par mois.

En 1958, je suis allé en Italie pour assister à la Biennale de Venise et j’ai réalisé que les événements artistiques italiens étaient plus attrayants que ceux organisés en Espagne. J’ai alors décidé de trouver un moyen de m’installer dans ce pays et, en 1959, je suis arrivé à Milan. Puisque je n’avais pas les moyens de louer un logement, je me suis d’abord installé dans un petit hôtel. À la fin du mois, j’ai enfin vendu un tableau, ce qui a beaucoup amélioré ma situation financière.

— Calvin Hui

Les Italiens parvenaient-ils à comprendre les concepts abstraits orientaux ?

A Dialogue with Art History

— Hsiao Chin

I started learning to paint with Master Li Zhongsheng in 1951. Master Li was a Chinese artist who stayed in Japan, he was very poor but an exemplary art educator. He knew how to guide every young soul to learn about art.

He lived alone in the attic above his studio, located in An Dong Street, Taipei, which was a barren place fifty or sixty years ago. There were no roads, just dirt, and your feet would be in mud when walking in a rainy day. No lights, and only one plaster statue we had to draw, but which was no longer white because it was so dirty with dust.

At the beginning Master Li did not teach us techniques, he just told us: “Draw however you want when you first see the statue.” At that time, we didn’t know anything about art, so we were clueless about how to express it. “That is the inner struggle I want you to show,” he said. “You must express yourself in your own way from the beginning. You should not imitate others. What you draw is about yourself.”

I believe Master Li was right. After that I didn’t focus on drawing plaster statues. Everyone in the class tried to create something on their own. We might have imitated some Western artists or were influenced by them. But everyone made some unique singular choices, such as Ho Kan,

who chose to depict something surreal. And I chose something linked to Fauvism.

Then I went abroad. I knew what I needed to explore. I visited the art school in Madrid and I found it too traditional. Later, I visited the one in Barcelona and had the same feeling. So, I decided to not waste time. That’s why I didn’t go to art school. As I didn’t have a scholarship to live on, I started writing an art column for the *United Daily News* – about four or five articles each month. Later, in Barcelona, I made a new friend who was a painter and a wealthy publisher. He introduced me to one of the most famous galleries in Barcelona, Sala Gaspar, which had exhibited artworks by Pablo Picasso, Antoni Tàpies and Joan Miró. The gallery agreed to buy three artworks from me every month.

I went to Italy to attend the 1958 Venice Biennale, and I realised the art events in Italy were more engaging than in Spain. So, I decided to find a way to move to Italy, and I arrived in Milan in 1959, but I couldn’t afford to rent a place, so I settled in a small hotel. I finally sold a painting at the end of the month and it helped my financial situation.

— Calvin Hui

Could the Italians understand the Eastern abstract concepts?

— Hsiao Chin

Yes, they have a good sense of art. It was indeed a little strange that Europeans could understand our culture. Later, I also went to Germany and other places in Europe to organise art exhibitions featuring the Ton-Fan Group.



Carton d’invitation de l’exposition du Ton-Fan Group à la Galerías Jardín, Barcelone, du 6 au 16 décembre 1957
Invitation card of the Ton-Fan Group exhibition, Galerías Jardín, Barcelona, 6 to 16 December 1957



Hsiao Chin à Milan, 1969
Hsiao Chin in Milan, 1969

— Hsiao Chin
Oui, ils possèdent une bonne sensibilité artistique. C’était en effet surprenant que les Européens parviennent à comprendre notre culture. Plus tard, je me suis également rendu en Allemagne et dans d’autres pays européens pour organiser des expositions avec des œuvres du Ton-Fan Group.

En 1961, j’ai lancé le mouvement Punto, un courant artistique international. Les débuts ont été difficiles car personne ne comprenait notre concept. Nous devions dénicher des galeries pour aider à promouvoir nos œuvres, et en même temps trouver davantage d’amis pour soutenir nos idées.

La première exposition Punto a été organisée par sept d’entre nous à la Galleria Cadario à Milan. La seconde s’est déroulée à Barcelone, dans un lieu appelé Palacio de Exposiciones, un centre d’expositions qui appartenait à la municipalité. De nombreux artistes, plus d’une vingtaine, y étaient représentés. Des amis du Ton-Fan Group m’ont également envoyé leurs œuvres. Ils voulaient que j’organise une exposition, mais au départ nous n’avions pas l’intention de vendre ces tableaux : les artistes ne m’ont pas demandé de leur verser l’argent, mais de l’utiliser comme financement pour organiser d’autres expositions.

— Calvin Hui
Quand avez-vous fait la connaissance d’Antonio Calderara ?
— Hsiao Chin
Nous vivions dans la même rue, nous nous sommes rencontrés et sommes devenus amis. Le concept d’art informel était très populaire à cette époque, nous en avons parlé ensemble et cette idée ne nous plaisait ni à l’un ni à l’autre. Cela m’a amené à penser que nous avions une conception similaire de l’art, et Calderara m’a suggéré de former un

petit groupe, que nous pourrions ensuite élargir à d’autres personnes partageant les mêmes convictions que nous. Ce fut le point de départ du mouvement Punto.

— Calvin Hui
Que pensait Caderara de la façon dont vous exprimiez l’esprit de Punto, étant donné qu’il s’agissait d’un concept purement oriental, alors que lui était occidental ? Comment pouvait-il comprendre ces idées et les intégrer ?
— Hsiao Chin
Il soutenait mon concept, que nous comprenions tous deux. Nous avons commencé par organiser ensemble une exposition Punto. Nous avons invité d’autres artistes à y participer, comme Lucio Fontana ou Dadamaino que j’avais rencontrés à mon arrivée à Milan.

— Calvin Hui
De 1961 à 1963, Li Yuan-chia est également venu à Milan et il a vécu avec vous, n’est-ce pas ? Avez-vous travaillé ensemble ?
— Hsiao Chin
J’ai encouragé de nombreuses personnes à se rendre en Europe. Li Yuan-chia a été le premier à venir. Il ne parle pas beaucoup, mais il a les idées très claires. Je l’ai présenté à un ami d’une célèbre société d’ameublements à Bologne.

— Calvin Hui
Vous vous êtes aussi rendu à Paris ?
— Hsiao Chin
Oui, plusieurs fois. Il m’est arrivé de travailler avec une très bonne galerie parisienne, la Galerie internationale d’art contemporain. J’étais le plus jeune artiste à y être exposé. À cette époque, mes tableaux avaient un rapport avec l’abstraction géométrique. En 1964, la galerie m’a aidé à

I started the international art movement Punto in 1961. It was hard to begin with as no one understood the concept. We needed to find galleries to help promote our artworks. Meanwhile, we also needed to find more friends to support the idea.

The first Punto exhibition was organised by seven of us in Milan, at Galleria Cadario. The second one took place in Barcelona, in a place called Palacio de Exposiciones – a centre for exhibitions owned by the city government. The exhibition had more than twenty works, by many different artists. Friends from the Ton-Fan Group also sent me their works; they wanted me to organise an exhibition, but we didn’t plan to sell any paintings: the artists didn’t ask for the money back. They wanted me to use it as a fund to organise other exhibitions.

— Calvin Hui
When did you and Antonio Calderara meet?
— Hsiao Chin
We lived in the same street; we met and became friends. The idea of Art Informel was very popular at that time and we talked about it, and we both disagreed with the idea. So, I thought our art minds were similar, and Calderara suggested we form a small group, and then we could find more people with the same belief. That was the starting point of the Punto International Art Movement.

— Calvin Hui
How did Calderara feel about your expression of the spirit of Punto? As your concept was purely Eastern but he was from the West, how could he understand and merge the ideas?
— Hsiao Chin
He supported my concept, which both of us understood,

the East and the West. We first organised a Punto exhibition together. We invited other artists to participate, such as Lucio Fontana and Dadamaino, whom I met when I first came to Milan.

— Calvin Hui
Between 1961 and 1963, Li Yuan-chia also went to Milan, and he lived with you, didn’t he? Did you work together?
— Hsiao Chin
I encouraged many people to come to Europe. Li Yuan-chia was the first to come. Although he did not speak much, he had a clear mind. I introduced him to a friend in a famous furniture business in Bologna.

— Calvin Hui
Did you travel to Paris too?
— Hsiao Chin
Several times. I once worked with a very good gallery in Paris, the Galerie Internationale d’Art Contemporain. I was the youngest artist exhibited in the gallery. At that time, my works depicted something dealing with geometric abstraction. The gallery helped me to organise a big exhibition in Paris in 1964. Everyone was jealous of me; even Zao Wou-Ki looked at me differently afterwards.

— Calvin Hui
Do you remember how many artworks were exhibited?
— Hsiao Chin
At least thirty or forty.



Membres du Ton-Fan Group avec Li Chun-shan (de gauche à droite) :
Members of the Ton-Fan Group with Li Chun-shan (from left to right):
Ouyang Wen-yuan, Li Chun-shan, Chen Tao-ming, Li Yuan-chia, Hsia Yan, Huo Kang, Wu Hao, Hsiao Chin, Hsiao Ming-hsien



Hsiao Chin et Hsia Yan
à Paris, janvier 1964
Hsiao Chin and Hsia Yan
in Paris, January 1964

organiser une grande exposition à Paris. Tout le monde était jaloux de moi, et par la suite même Zao Wou-Ki m’a regardé différemment.

— Calvin Hui

Vous souvenez-vous du nombre d’œuvres qui y ont été présentées ?

— Hsiao Chin

Au moins trente ou quarante.

— Calvin Hui

C’était vraiment une manifestation très importante !

— Hsiao Chin

En effet. Même Zao Wou-Ki est venu voir l’exposition. J’avais apporté toutes mes œuvres à Paris. J’ai même peint directement chez le galeriste pour économiser les frais de transport.

— Calvin Hui

Le mouvement Punto s’est essoufflé en 1965-1966, et vous vous êtes alors rendu aux États-Unis.

— Hsiao Chin

En effet, en 1966, j’ai passé quatre mois aux États-Unis. L’art contemporain y était florissant, mais le système des galeries était différent. Si vos œuvres intéressaient des galeries européennes, elles vous les achetaient parfois directement. Aux États-Unis, si une galerie s’intéressait à vous, elle vous aidait à organiser une exposition et elle voyait si les clients appréciaient vos œuvres.

Lorsque je suis arrivé à New York, j’ai rencontré Gordon Bailey Washburn, qui avait organisé quatre des expositions de Carnegie International, et voyageait à travers le monde à la recherche d’artistes. Il était allé à Milan et c’était l’un

des dirigeants du China Institute. Il a eu la générosité de me recommander à une belle galerie new-yorkaise, Rose Fried, la première galerie à présenter le concept d’abstraction géométrique aux États-Unis.

— Calvin Hui

Avez-vous gardé le contact avec Li Yuan-chia, Hsia Yan ou Ho Kan durant cette période ? Ils étaient toujours en Europe et vous étiez le premier d’entre eux à aller aux États-Unis.

— Hsiao Chin

J’ai d’abord amené Hsia Yan à New York. À cette époque, je louais deux appartements dans la ville. Comme le plus petit des deux était très bon marché, je lui ai dit que s’il venait, il pourrait y vivre. Il a ensuite trouvé un local d’usine qui ressemblait à un atelier d’artiste. New York a été dur avec moi. J’ai presque abandonné le métier de peintre.

— Calvin Hui

C’est aux États-Unis que vous avez commencé à enseigner ?

— Hsiao Chin

Le poste d’enseignant était bien payé. J’ai travaillé pendant quatre mois à l’université de Long Island, je n’avais pas d’exposition prévue. J’ai trouvé la vie difficile à New York, mais ma fille y est née. En effet, ma première femme était déjà enceinte quand nous sommes arrivés à New York.

— Calvin Hui

Vous avez essayé le style hard-edge lorsque vous étiez aux États-Unis, mais après votre retour à Milan vous êtes revenu à la série « Ch’an » [Zen]. Que s’est-il passé pendant cette période ?

— Hsiao Chin

Je pense que cela était lié à ma façon de vivre. Aux États-Unis,

— Calvin Hui

It was really a huge event!

— Hsiao Chin

Indeed. Even Zao Wou-Ki attended the exhibition. I had brought all of my works to Paris. I even painted in the dealer’s house, to save on transportation costs.

— Calvin Hui

The Punto Art International Movement was almost at an end in 1965 and 1966, and you then went to the United States.

— Hsiao Chin

Yes, I spent four months in the US in 1966. In the post-war period contemporary art was growing in the United States, but the galleries there were different. If European galleries were interested in your works, they might buy them directly from you. In the United States, if they were interested in your works, they would help you organise an exhibition and see if customers liked your artworks.

When I first went to New York, I met Gordon Bailey Washburn, who organised four of the Carnegie International exhibitions and travelled around the world looking for artists. He had been to Milan, and he was a director of the China Institute. He generously introduced me to a gallery in New York, Rose Fried, which was the first American gallery to present geometric abstraction.

— Calvin Hui

During that time did you keep in touch with Li Yuan-chia, Hsia Yan or Ho Kan? They were still in Europe, and you were the first one to travel to the United States.

— Hsiao Chin

I first brought Hsia Yan to New York. At that time, I was renting two apartments there. The smaller one was very cheap,

so I told him that if he came over, I could let him live there. He then found a studio-like factory workshop. New York was harsh for me. I almost gave up being a painter.

— Calvin Hui

Was it in the United States that you started teaching?

— Hsiao Chin

Teaching had a good salary. I taught in Long Island University. I taught there for four months, and had no exhibitions. I found it difficult to live in New York, but my daughter was born there – when I arrived in New York with my first wife, she was already pregnant.

— Calvin Hui

You tried the hard-edge style when you were in the United States, but after returning to Milan you went back to the “Ch’an” series. What happened during this period?

— Hsiao Chin

I think it was related to my style of living. My life was intense in the US. It was difficult for me to find a way out. And I had some defensive urges to protect myself. I created the “Hard-Edge” series this difficult time. You were bound by many restrictions, so eventually your subconscious made you approach hard-edge painting.

After that, I had a profound feelings about Ch’an thinking, which directly affected the style of my works.

I started the “Sun” series around 1963, 1964.



San Yu et Hsia Yan visitant l’exposition
de Hsiao Chin à Paris, janvier 1964
San Yu and Hsia Yan visiting Hsiao Chin’s
solo exhibition in Paris, January 1964



Hsiao Chin, Wu Zuoren (au centre) et Kenjiro Azuma (à gauche), Accademia di Belle Arti de Brera, 1983

Hsiao Chin, Wu Zuoren (centre) and Kenjiro Azuma (left), Accademia di Belle Arti de Brera, 1983

je menais une vie intense. Il était difficile pour moi de trouver une porte de sortie. Et j’avais des pulsions défensives, je ressentais le besoin de me protéger. C’est durant une période difficile que j’ai créé ma série « Hard-Edge ». Il y avait tant de restrictions qui m’entravaient que mon subconscient m’a finalement amené à aborder ce style de peinture.

Plus tard, j’ai ressenti une profonde affinité pour la pensée Zen, qui a eu une influence directe sur le style de mes œuvres.

J’ai commencé la série « Sun » vers 1963 ou 1964.

— Calvin Hui

D’où venait votre inspiration pour cette série ?

— Hsiao Chin

En 1962, j’avais commencé à m’intéresser aux philosophies tibétaines et à lire des ouvrages sur le Tibet. Dans certains temples tibétains, au palais du Potala par exemple, on peut trouver des tableaux abstraits.

Je me suis mis à penser que les peintures murales tibétaines avaient une certaine ressemblance avec les œuvres modernistes. Le modernisme de mes tableaux pourrait aussi bien être de style oriental qu’occidental. Et à l’époque, l’exploration de la lune était un sujet brûlant.

— Calvin Hui

Vous avez aussi exploré l’idée de l’espace et de l’univers ? Comment appelle-t-on cela ? La communication télépathique ?

— Hsiao Chin

J’ai lu un article présentant une femme à Turin qui possédait cette capacité. Je suis aussi allé lui rendre visite. C’est devenu une bonne amie. Tous les jours à 14 heures, elle recevait des messages des extraterrestres. Elle s’asseyait devant sa machine à écrire et des messages lui parvenaient.

— Calvin Hui

De quoi parlaient-ils ?

— Hsiao Chin

Elle pouvait vous décrire la situation de chaque planète. Plusieurs extraterrestres avaient des conversations régulières avec elle. C’était très intéressant ! Une planète pouvait lui dire comment la vie s’y passait, à quoi elles ressemblaient et comment leurs systèmes fonctionnaient. Nombre de ces messages concernaient l’univers. Elle me parlait des autres planètes. Mon esprit devenait de plus en plus libre, sans retenue. Depuis, mes œuvres ne traitent plus uniquement de sujets terrestres. Il n’y a pas de dimensions dans l’univers. Il peut être infiniment grand ou petit, il n’y a pas de limites.

Il m’arrivait parfois de ne pas savoir par où commencer mes toiles. Mais lorsque j’appliquais la première couleur, l’inspiration suivait. C’est difficile à expliquer, je ne peux pas vous dire exactement ce qui se passait, ni comment cela se passait. Tout le monde ne peut pas comprendre la relation entre le thème et la notion qui le sous-tend. J’ai commencé une série sur papier, des œuvres que j’ai peintes pendant que je méditais, l’esprit libre, de sorte que mes mains bougeaient indépendamment de ma volonté, de façon complètement automatique. Très spirituel !

— Calvin Hui

Qu’est-ce qui vous a poussé à soudain lancer le mouvement artistique Surya ?

— Hsiao Chin

Le mouvement a été lancé à Copenhague par mes amis du Danemark et du nord de l’Europe, et moi-même. C’était un autre événement international, comme le mouvement Punto. En sanscrit, Surya signifie « soleil ». Cela désigne la

— Calvin Hui

What inspired this series?

— Hsiao Chin

I had been interested in Tibetan philosophies since 1962, and I had started reading books about Tibet. Some temples in Tibet have abstract paintings, for example Potala Palace.

I started to see that murals in Tibet had some resemblance to modernism. The modernism portrayed in my works could be in Western or Eastern. At the time, the exploration of the moon was a hot topic.

— Calvin Hui

Did you also explore the idea of space and the universe? What is that called? Telepathic communication?

— Hsiao Chin

I read an article about a woman in Turin who had this ability. I also went to visit her. She became a good friend. She received alien messages every day at 2 pm. She would sit in front of her typewriter and messages would be delivered to her.

— Calvin Hui

What were the messages about?

— Hsiao Chin

She could tell you every planet’s situation. Several aliens maintained conversations with her. Very interesting! A planet may tell her how their lives were, what they looked like and how their systems functioned. Many of these messages were about the universe. She would tell me about the other planets. My mind became more and more unrestrained. And since then, my artworks have not just been about things on earth. There are no dimensions in the universe. It could be unlimitedly big or small.

Sometimes I didn’t know where to start my paintings. But when I added the first colour to it, inspiration would follow. It is difficult to explain; I cannot tell you exactly what happened, or how it happened. Not all people could understand the relationship between the theme and notion behind it. I started a series on paper, I painted these works while I was meditating, with a free mind, so my hands were moving themselves without my command. Completely automatic. Very spiritual!

— Calvin Hui

Why did you start the Surya International Art Movement?

— Hsiao Chin

The movement was initiated in Copenhagen, by friends from Denmark and Northern Europe, and me.

It was another international group, after the Punto International Art Movement.

Surya means the sun in Sanskrit. It means awareness of the energy of the sun. In the movement we made solar energy the focus, to unleash our potential.

— Calvin Hui

How many artists participated in the movement?

— Hsiao Chin

At the beginning, we were five or six. We later organised a big exhibition. The participants increased to around twenty. Some were from Germany, Northern Europe, Spain and Italy. I organised another big exhibition in Spain,



Exposition personnelle à la Galerie internationale d’art contemporain à Paris, 1964

Solo exhibition at Galerie Internationale d’Art Contemporain in Paris, 1964



Discussion entre Hsiao Chin, Calvin Hui et Maggie Wu, 2017

Hsiao Chin in conversation with Calvin Hui and Maggie Wu, 2017

conscience de l'énergie du soleil. Notre mouvement s'est focalisé sur l'énergie du soleil pour nous permettre de libérer notre potentiel.

— Calvin Hui

Combien d'artistes ont pris part à ce mouvement ?

— Hsiao Chin

Nous étions cinq ou six au tout début. Nous avons organisé une importante exposition. Le nombre de participants a augmenté, nous étions alors une vingtaine. Certains venaient d'Allemagne, d'Europe du Nord, d'Espagne ou d'Italie. Puis j'ai fait une autre grande exposition en Espagne qui a attiré encore plus de personnes.

— Calvin Hui

Pourquoi avoir choisi le soleil comme thème ?

— Hsiao Chin

Le soleil est la source de toutes sortes d'énergie. Nous n'avons que quelques décennies à vivre. Il est important pour nous d'avoir cette réflexion cosmique sans laquelle on ne comprendrait pas ce que l'on fait vraiment.

— Calvin Hui

Considérons maintenant votre évolution selon une perspective historique, depuis les années 1960 jusqu'à la fin des années 1970. Au cours de ces deux décennies, vous avez été à l'origine de deux importants mouvements artistiques internationaux.

— Hsiao Chin

Mes œuvres qui datent d'avant les années 1960 se rapprochaient des styles symboliques et informels. Après 1960, j'ai trouvé que cela n'était pas suffisant. Je pensais que, pour pouvoir créer ma propre forme d'art, je devais avoir une façon de penser qui me soit propre.

Quand j'ai commencé à éprouver un intérêt pour ces sujets, j'ai envoyé une lettre à Taïwan. J'ai demandé à Ho Kan de me transmettre les classiques chinois du taoïsme ainsi que des livres sur les anciennes philosophies chinoises. C'était la première fois que je lisais ces ouvrages. Cela m'a vraiment aidé à élargir mon espace de créativité. Depuis, j'ai commencé à progresser davantage, en me basant sur ces pensées philosophiques. Peu à peu, j'ai mis en place ma propre forme d'expression artistique. Entre 1961 et 1962, j'ai commencé à produire des œuvres qui y correspondaient.

En 1989, après le décès de ma fille Samantha, je n'ai pas pu peindre pendant huit ou neuf mois. Ensuite, j'ai soudain réalisé que la vie pouvait être éternelle, qu'elle n'avait pas de fin. Quand j'ai réfléchi à cela, j'ai eu l'impression de tirer de cette idée une puissante énergie. Fort de ce sentiment positif, j'ai créé une nouvelle série, « Eternal Garden », qui exprime la notion de l'au-delà et du paradis. Samantha et moi ne sommes pas seulement père et fille. Nous étions déjà liés par le destin dans une autre vie.

Originellement publié à l'occasion de l'exposition « Coming Home » de Hsiao Chin au Shanghai China Art Museum en mars 2017.

which attracted more people. And it brought more people into the group.

— Calvin Hui

Why do you choose the sun as the theme?

— Hsiao Chin

The sun is the source of all sorts of energy. We only have several decades to live. It is important for us to think cosmically. Otherwise you cannot understand what you are truly doing.

— Calvin Hui

Now let's look at your development from a historical perspective, from the 1960s to the late 1970s. In these two decades you instigated two important international art movements.

— Hsiao Chin

My artworks before the 1960s were close to symbolic and informal styles. After 1960 I thought that was not enough. I thought I had to have my own way of thinking, so that I could build my own art form.

When I became interested in these ideas, I sent a letter to Taiwan, asking Ho Kan to send me the Chinese classics of Taoism. I also asked him to send me some ancient Chinese philosophy books. It was the first time that I had read those books. It really helped to expand my creative space. Since then, I have begun to develop further, based on these philosophies thoughts. Gradually, I shaped my own art form. Between 1961 and 1962, my works started to have their own form.

When my daughter Samantha passed away in 1989, I wasn't able to paint for the next eight or nine months. After that I suddenly realised that life could be eternal;

it wouldn't end. When I thought this through, I felt like I had gained a strong energy. With this positive feeling, I created a new series, "Eternal Garden", which conveys the meaning of heaven and paradise.

Samantha and I are more than just a daughter and a father. Fate bonded us together in a past life.

First published for Hsiao Chin's exhibition "Coming Home", Shanghai China Art Museum, March 2017.



Hsiao Chin et sa fille Samantha à Copenhague, avril 1986

Hsiao Chin and his daughter Samantha in Copenhagen, April 1986

***Through*, 1964**

116 × 91 cm

Encre et acrylique sur toile

Ink and acrylic on canvas

Collection privée /

Private collection, Europe

***Positive Energy*, 1964**

70 × 90 cm

Acrylique sur toile

Acrylic on canvas

Collection privée /

Private collection, Europe



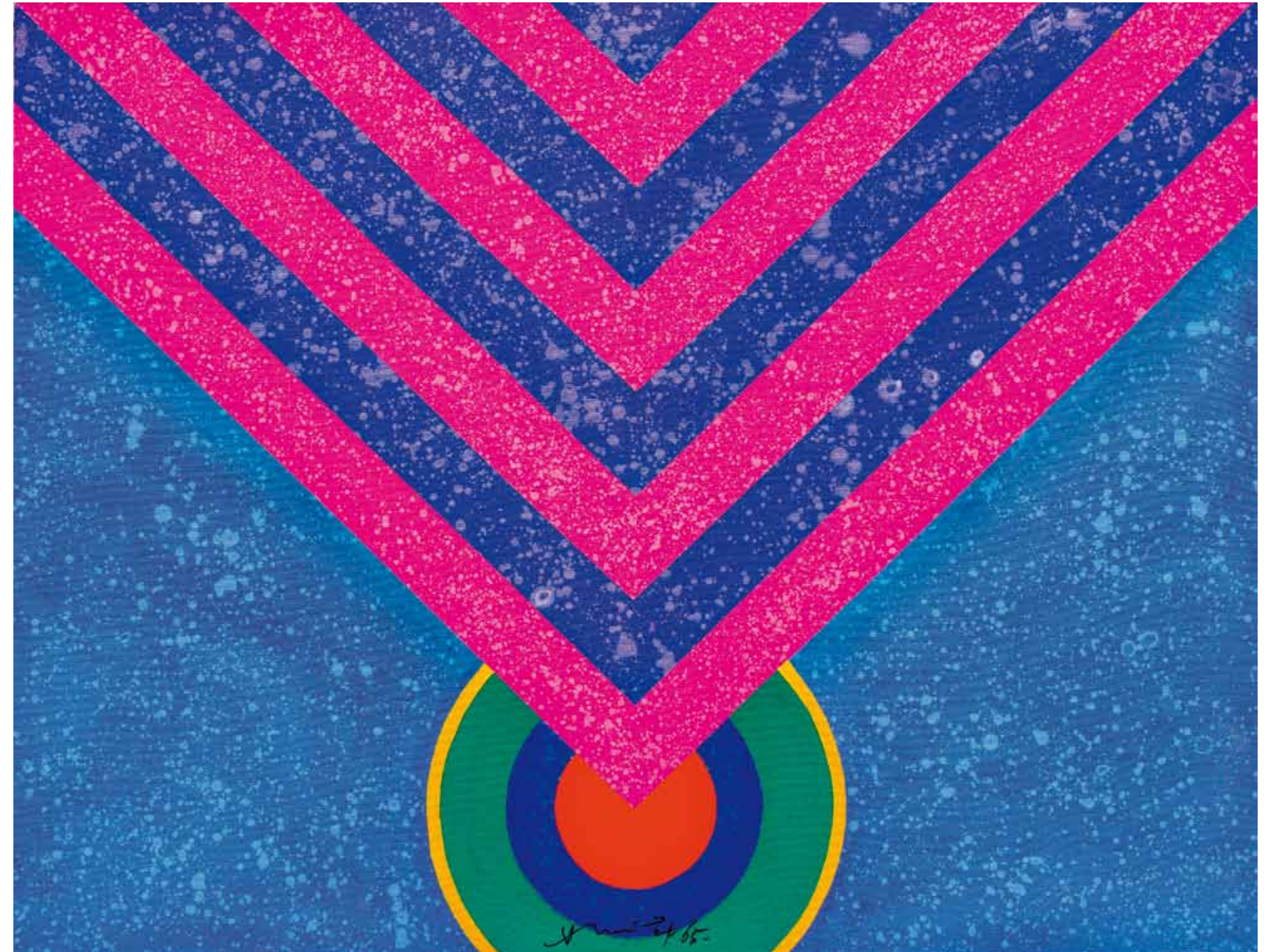
Sun - 9, 1964
110 × 140 cm
Encre et acrylique sur toile
Ink and acrylic on canvas
Collection privée, Suisse /
Private collection, Switzerland





Hope, 1964
100 × 70 cm
Acrylique sur toile
Acrylic on canvas
Hsiao Chin Foundation

Expansion of Force, 1965
102 × 133 cm
Acrylique sur toile
Acrylic on canvas
Collection privée, Asie /
Private collection, Asia





The Energy of Meditation, 1964

160 × 130 cm

Acrylique sur toile

Acrylic on canvas

Collection privée, Asie /

Private collection, Asia

Energy Gathering, 1965

110 × 90 cm

Encre et acrylique sur toile

Ink and acrylic on canvas

Collection privée, Taïwan /

Private collection, Taiwan





Prevision, 1964
130 × 160 cm
Acrylique sur toile
Acrylic on canvas
Hsiao Chin Foundation

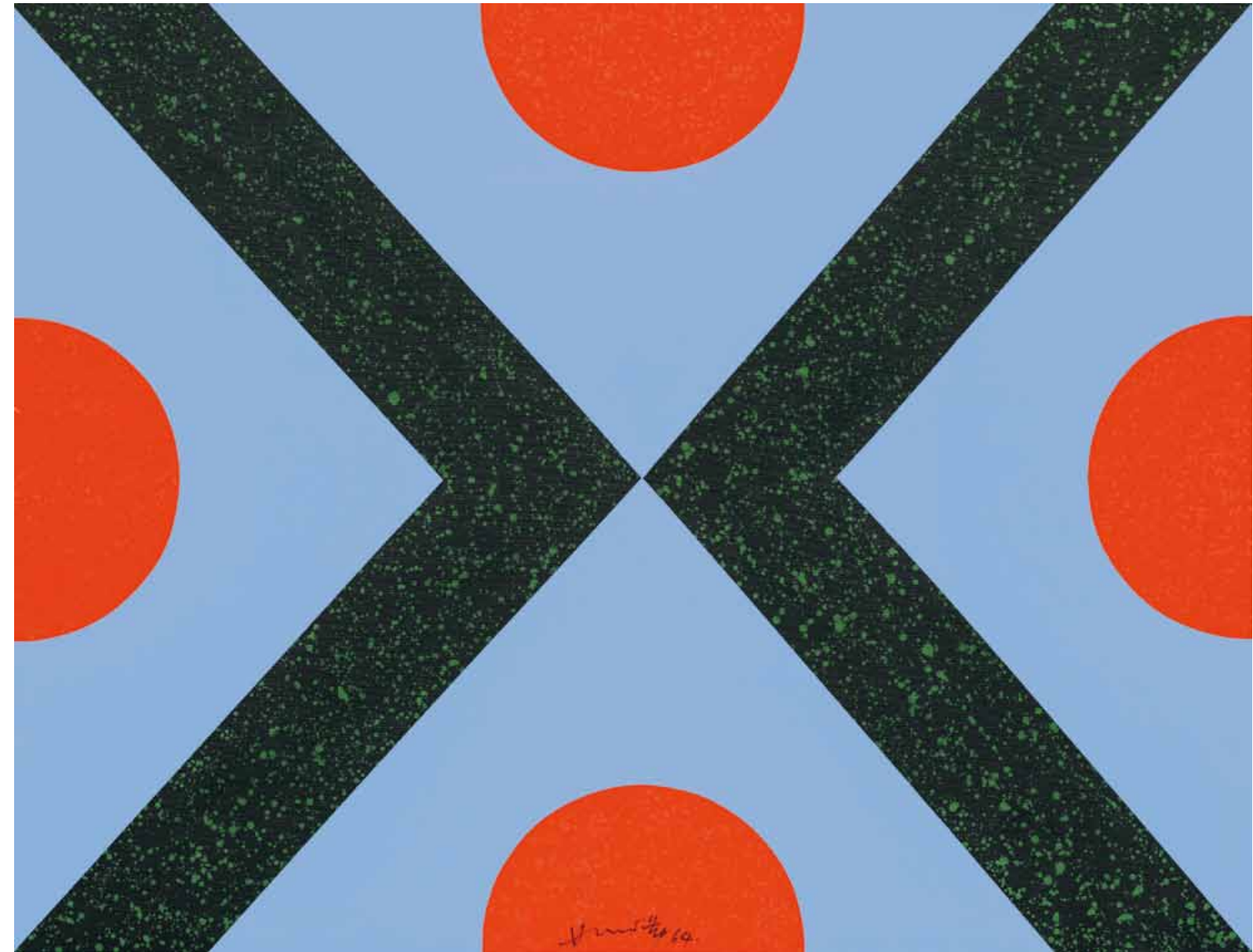
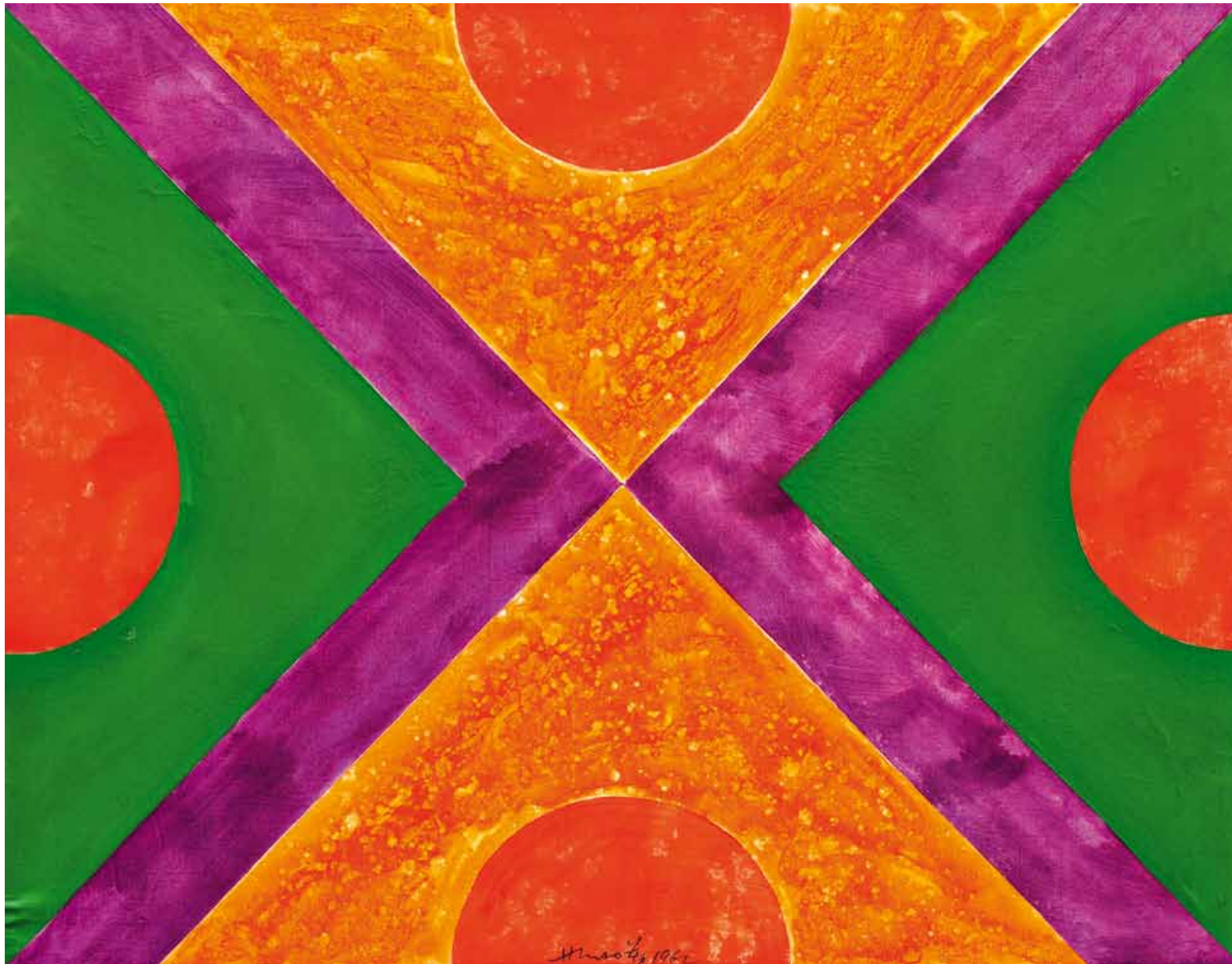
Light of Hope, 1964
200 × 130 cm
Acrylique sur toile
Acrylic on canvas
Collection privée /
Private collection, Europe

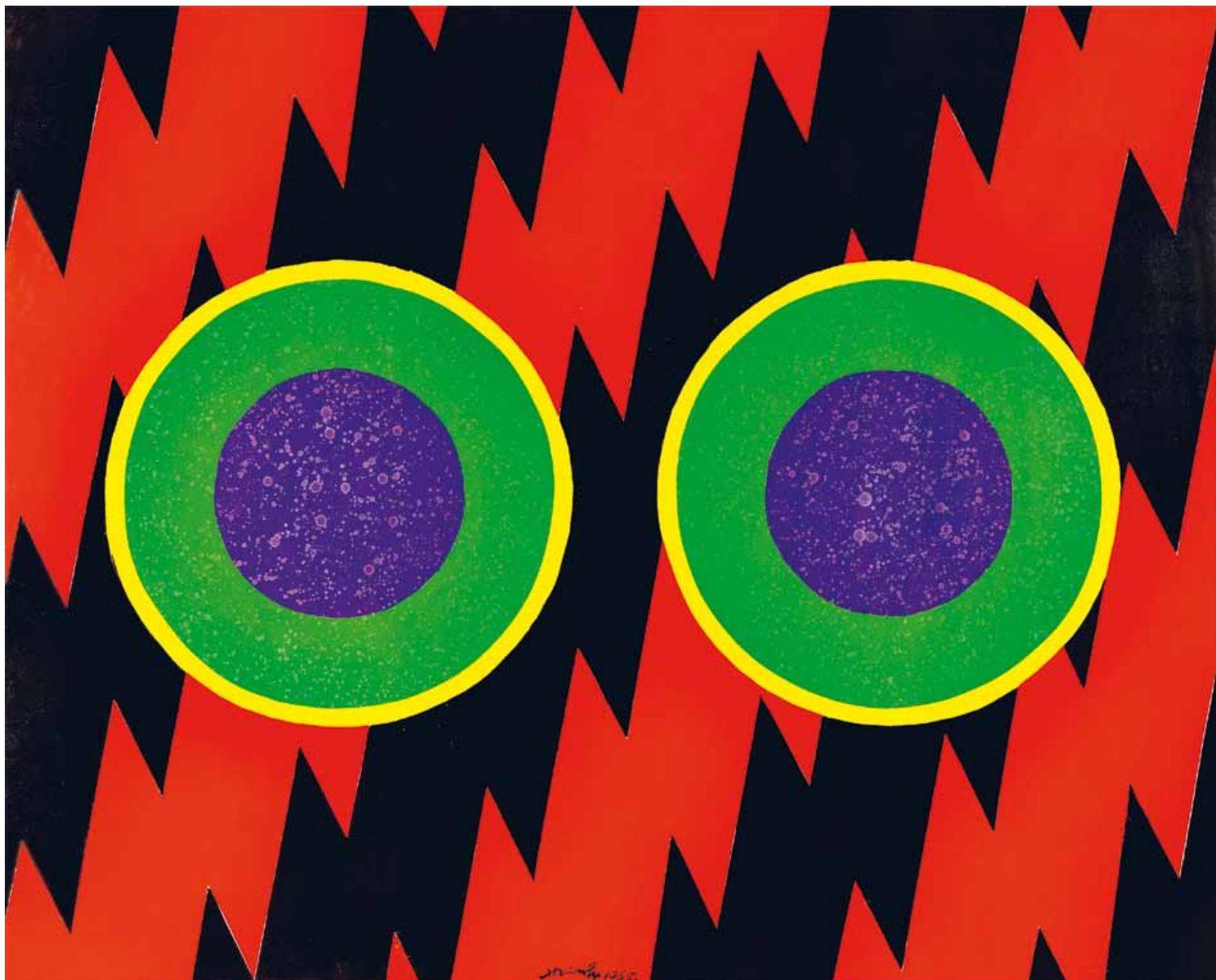
Pages suivantes / Following pages

Untitled, 1962
100 × 130 cm
Acrylique sur toile
Acrylic on canvas
Collection privée /
Private collection, Europe

Unlimited Energy, 1964
101 × 135 cm
Acrylique sur toile
Acrylic on canvas
Collection privée, Suisse /
Private collection, Switzerland







In the Deep of Darkness,
1965

130 × 161 cm

Acrylique sur toile

Acrylic on canvas

Collection privée /
Private collection, Europe

Radiation, 1965

70 × 85 cm

Acrylique sur toile

Acrylic on canvas

Collection privée /
Private collection, Europe





Oh! How Vertiginous, 1965

70 × 90 cm

Acrylique sur toile

Acrylic on canvas

Collection privée, Asie /

Private collection, Asia

Pages précédentes / Previous pages

The Universe Projection – 1, 1965

110 × 140 cm

Encre et acrylique sur toile

Ink and acrylic on canvas

Collection privée, Suisse /

Private collection, Switzerland

The Universe Projection – 3, 1965

100 × 140 cm

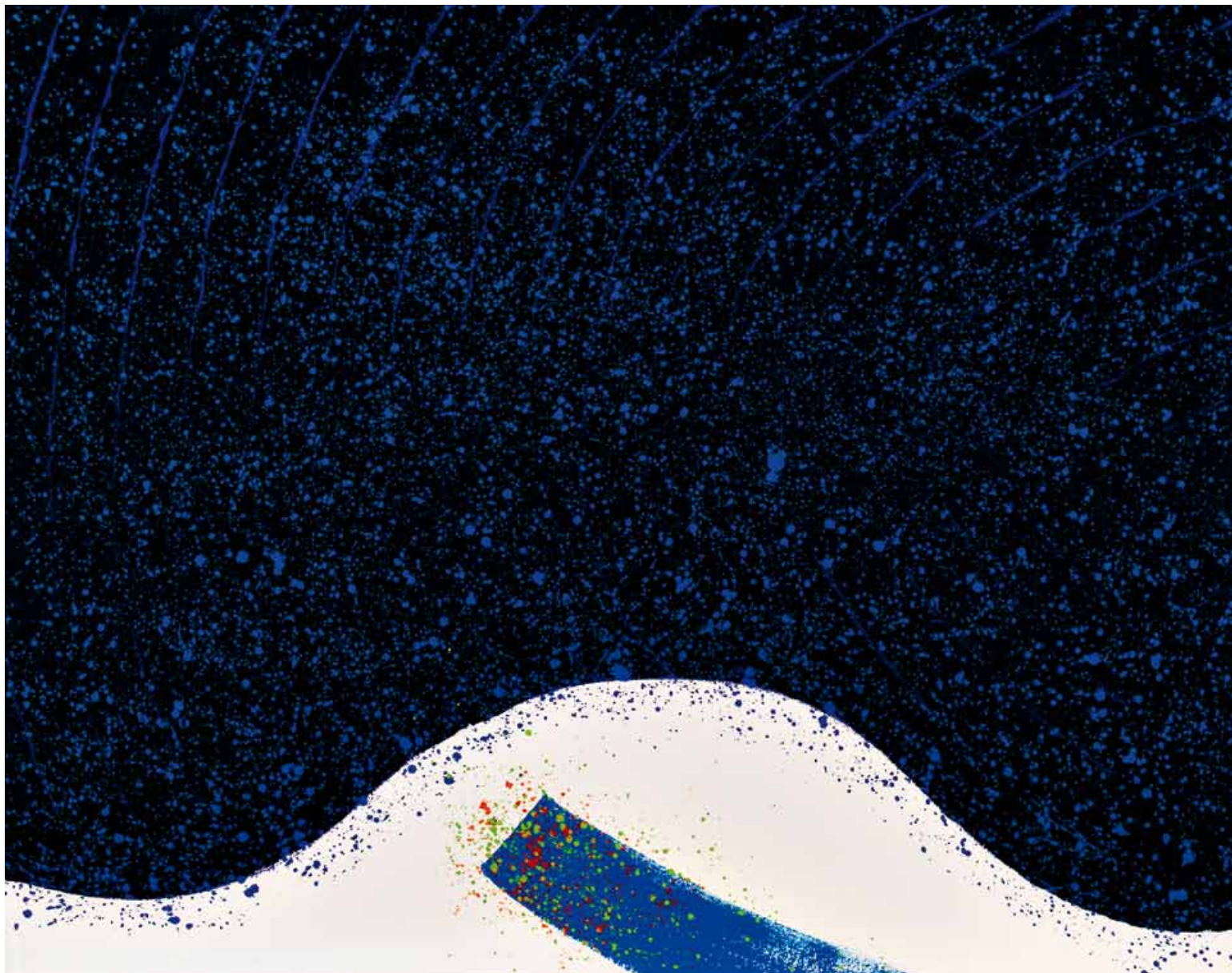
Encre et acrylique sur toile

Ink and acrylic on canvas

Collection privée, Asie /

Private collection, Asia





Flying over the Eternal Garden – 11,
1996

110 × 140 cm

Acrylique sur toile

Acrylic on canvas

Collection privée, Suisse /
Private collection, Switzerland

The Bright Side, 1999

140 × 100 cm

Acrylique sur toile

Acrylic on canvas

Collection privée, Asie /
Private collection, Asia



*Bright Light –
Homage to Ascendance, 1990*

140 × 90 cm

Acrylique sur toile

Acrylic on canvas

Collection privée /
Private collection, Hong Kong

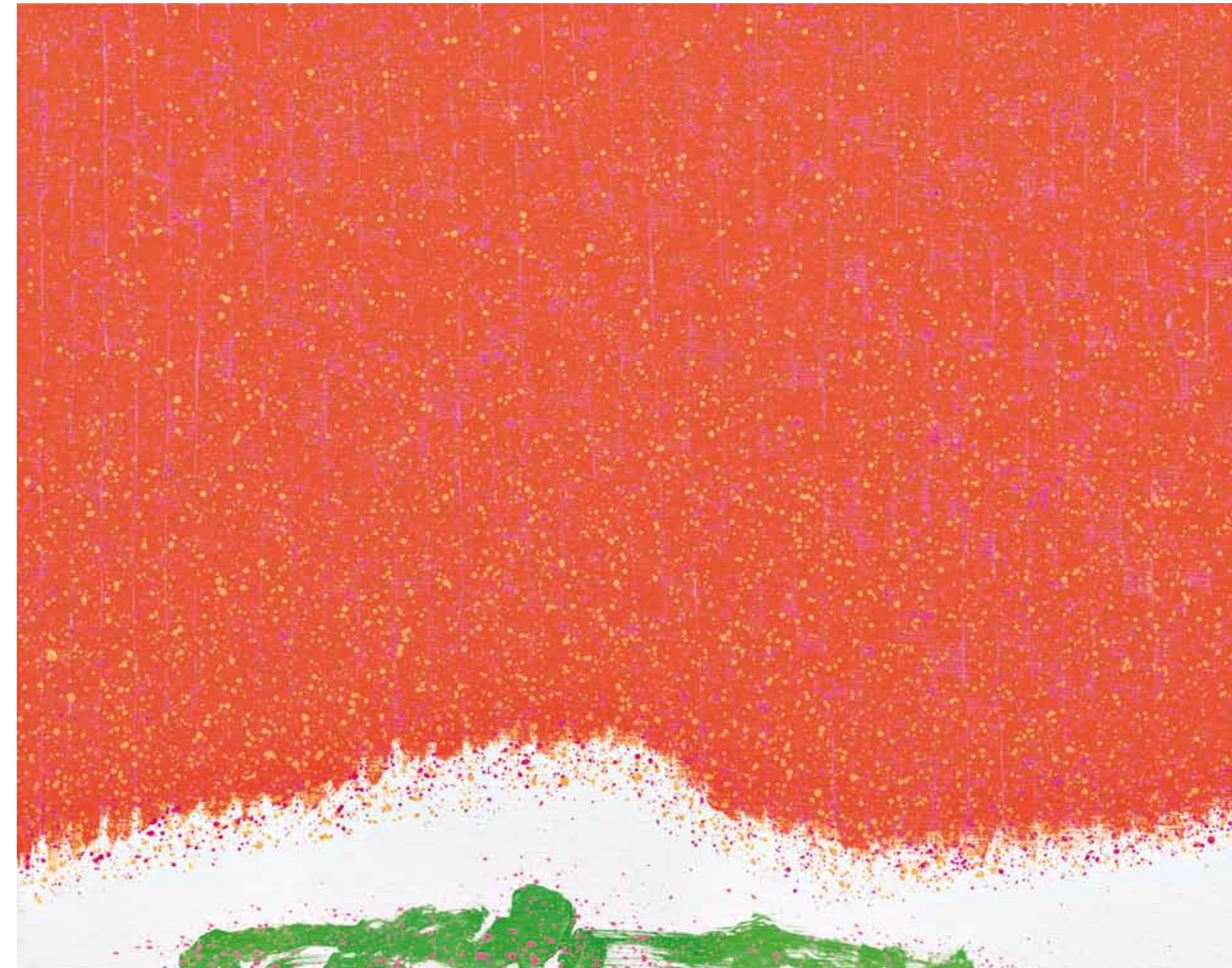
*The Sublimation of Samantha – 9,
1991*

110 × 140 cm

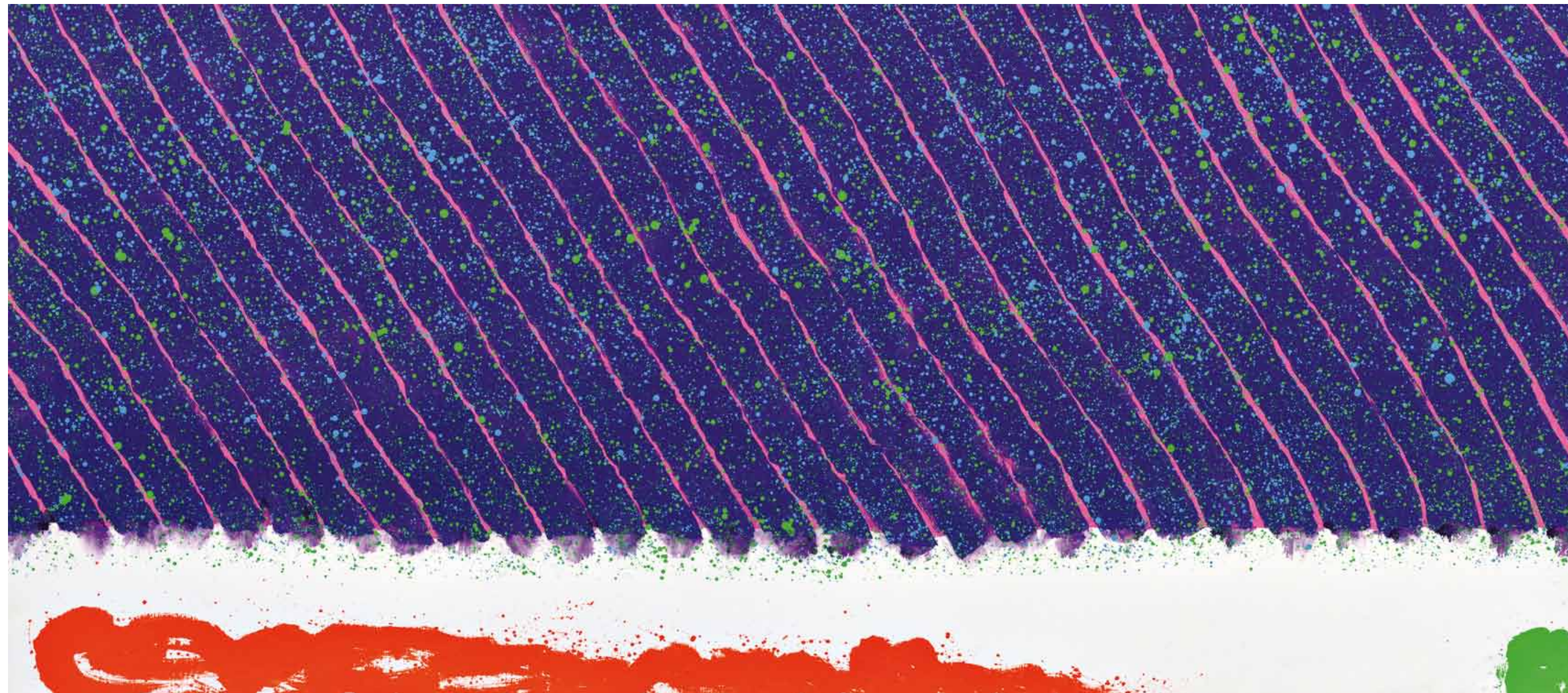
Acrylique sur toile

Acrylic on canvas

Hsiao Chin Foundation



Flying over the Eternal Garden – 23,
1998
110 × 250 cm
Acrylique sur toile
Acrylic on canvas
Hsiao Chin Foundation





*Meditation of Crossing
the Great Threshold – 6, 1998*

160 × 130 cm

Acrylique sur toile

Acrylic on canvas

Hsiao Chin Foundation

Beginning of Chi – 5, 1983

110 × 90 cm

Acrylique sur toile

Acrylic on canvas

Collection privée /
Private collection, Europe

Pages suivantes / Following pages

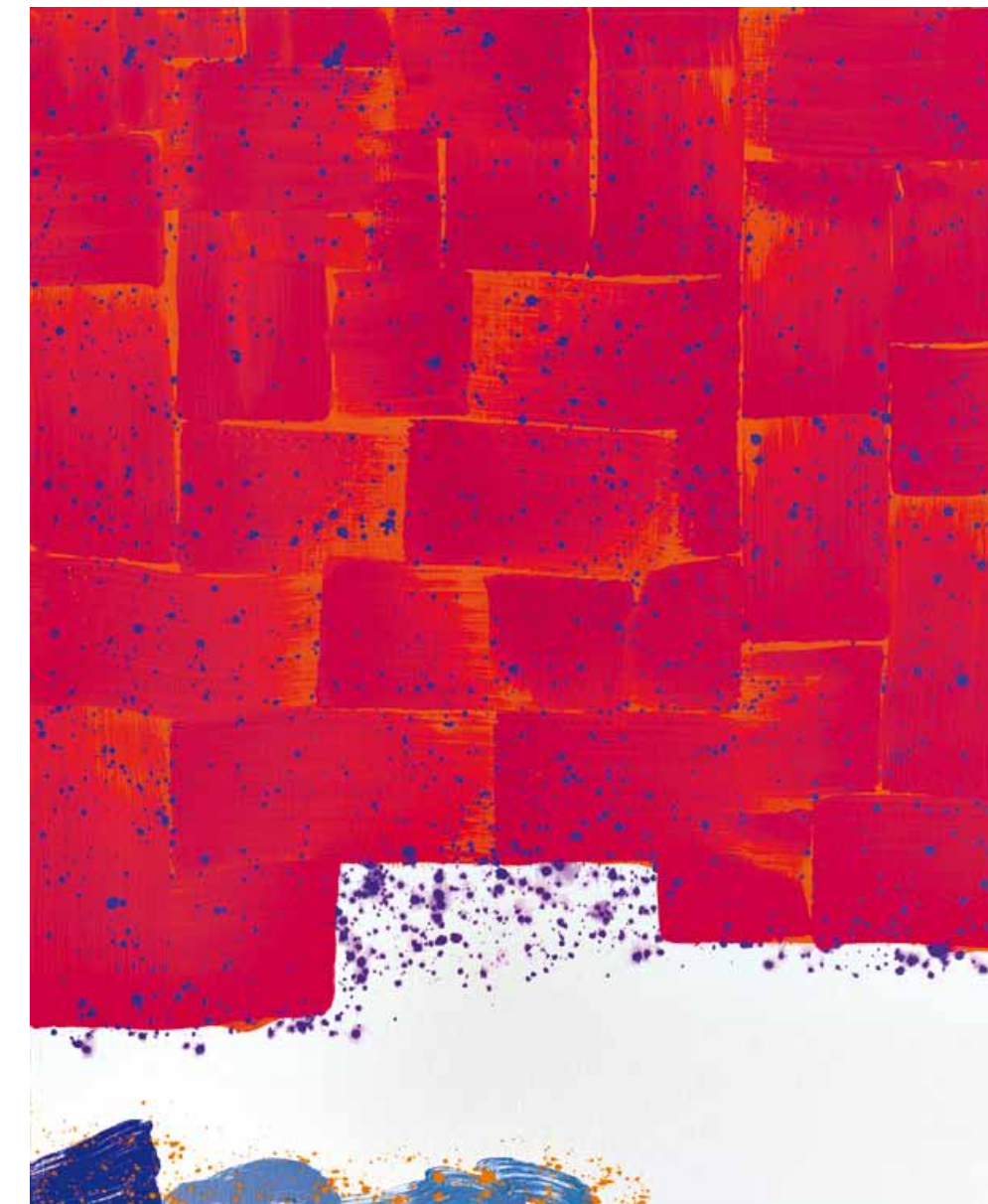
Concerto – 5, 1999

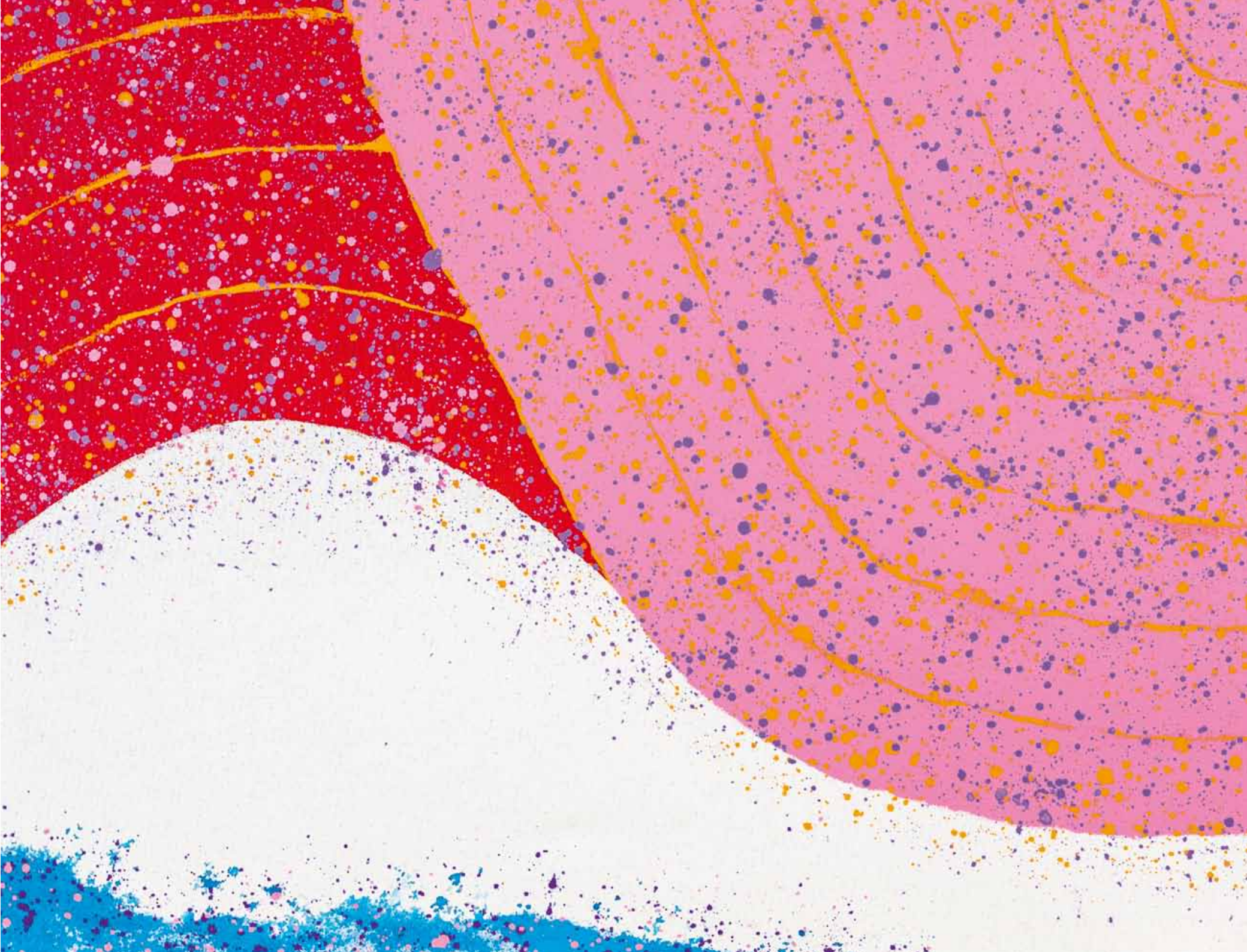
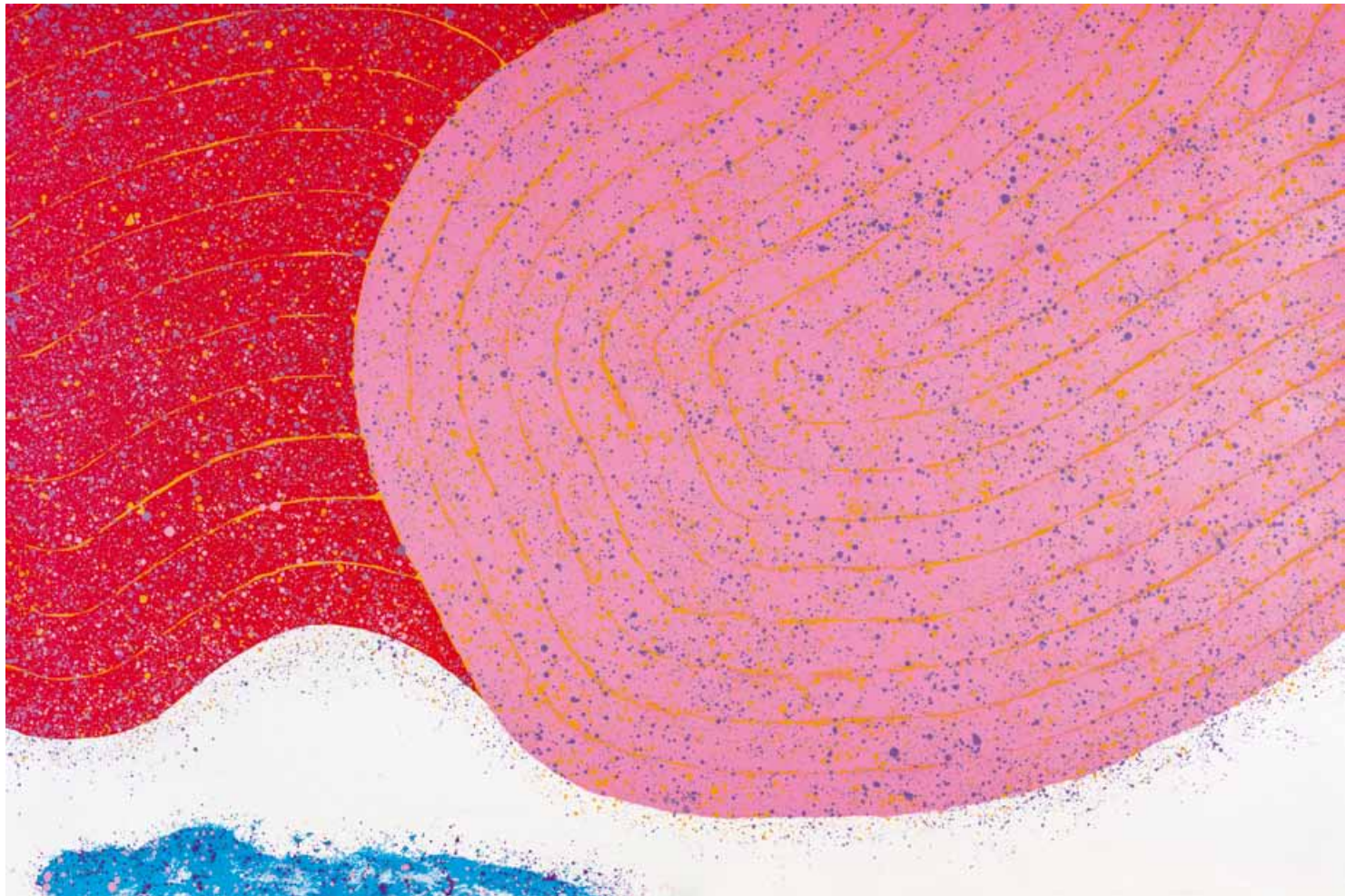
120 × 180 cm

Acrylique sur toile

Acrylic on canvas

Hsiao Chin Foundation





Spiritual Reflection – 42, 2000

70 × 50 cm

Acrylique sur toile

Acrylic on canvas

Hsiao Chin Foundation

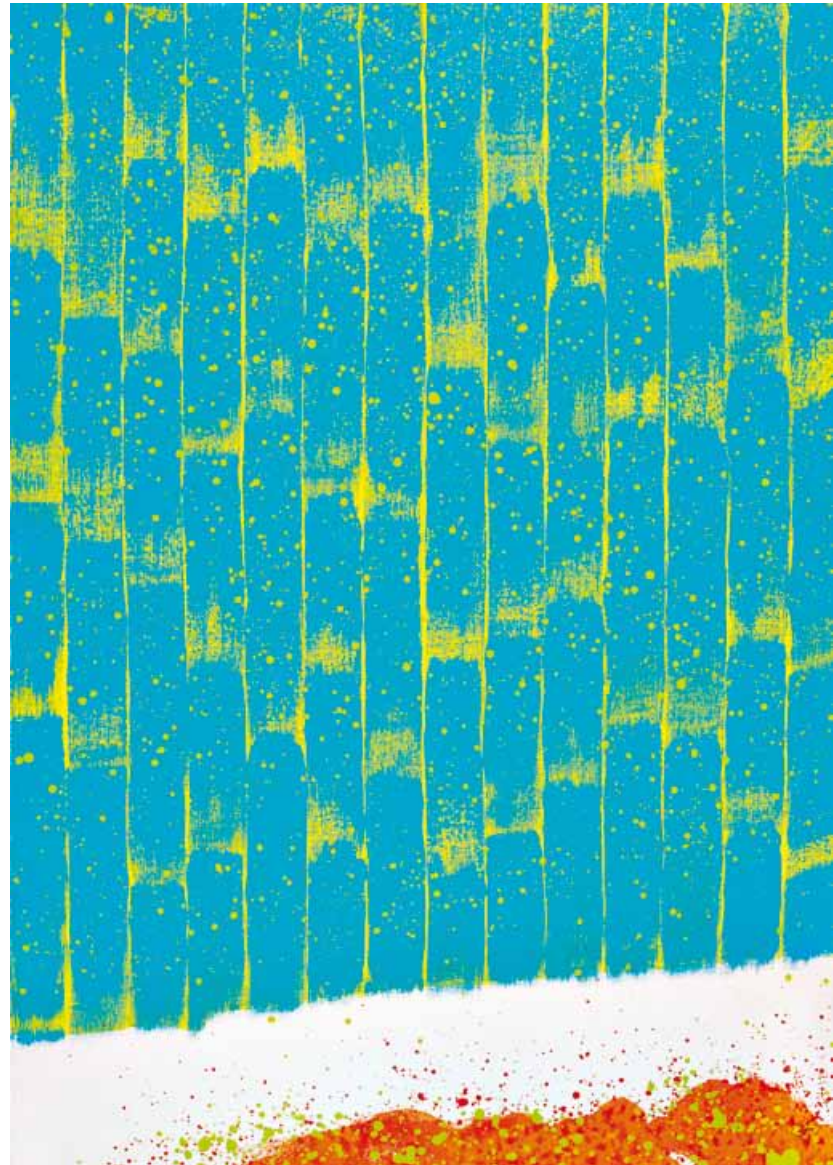
Samandhi – 22, 2000

130 × 160 cm

Acrylique sur toile

Acrylic on canvas

Hsiao Chin Foundation



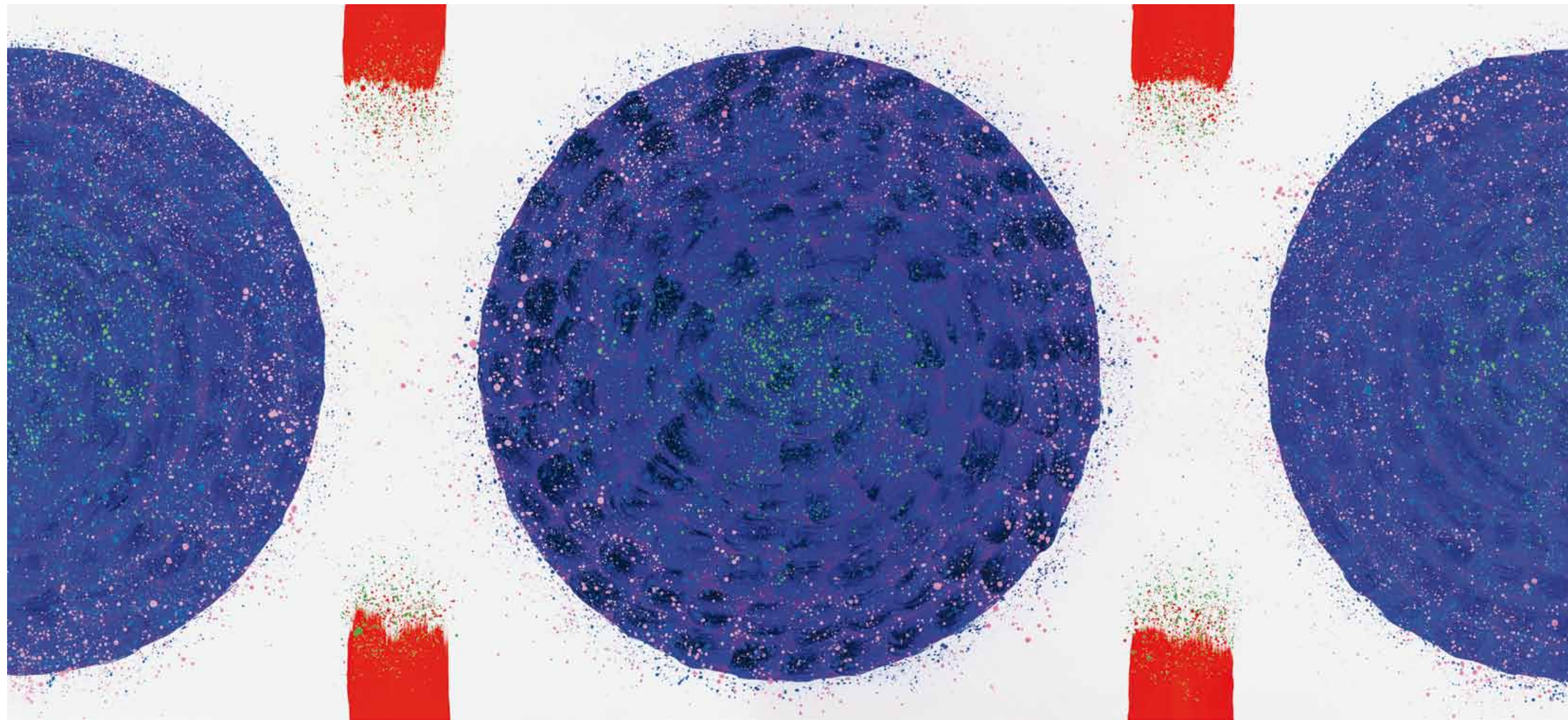


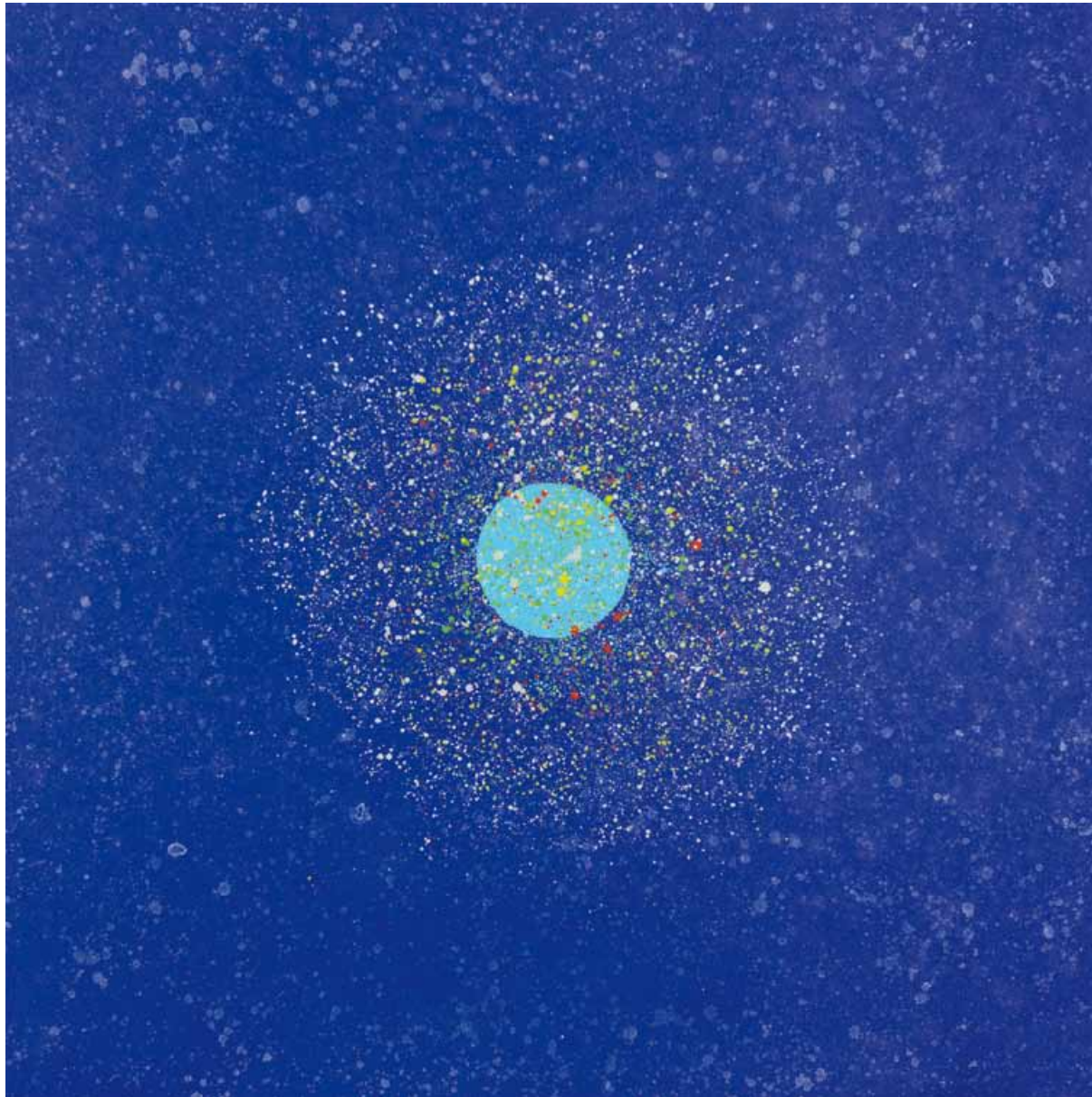
Grande Chi, 1986
290 × 140 cm
Acrylique sur toile
Acrylic on canvas
Hsiao Chin Foundation

Chi - 315, 1984
100 × 140 cm
Acrylique sur toile
Acrylic on canvas
Collection privée /
Private collection, Europe



Power of the New Universe, 1997
140 × 200 cm
Acrylique sur toile
Acrylic on canvas
Hsiao Chin Foundation

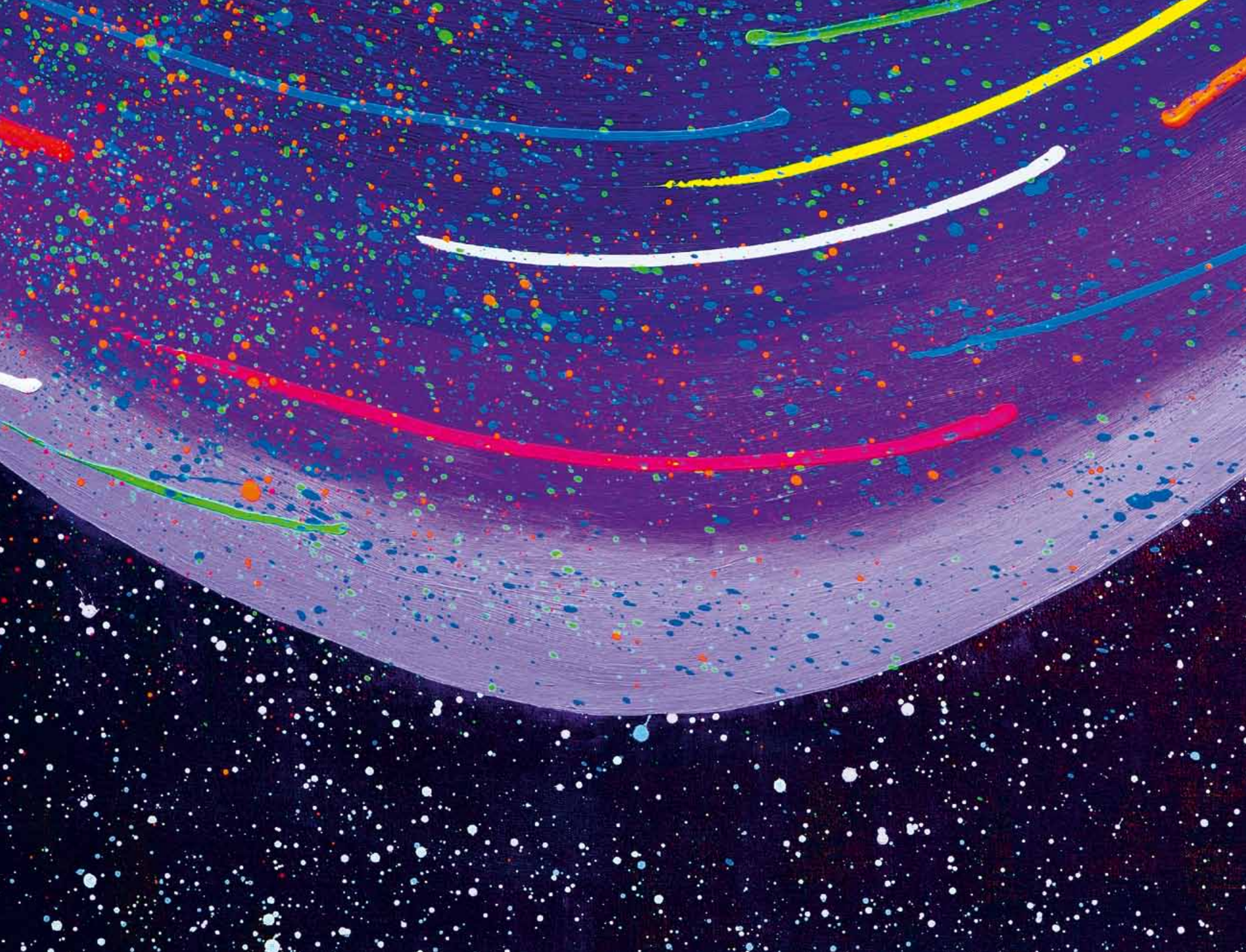




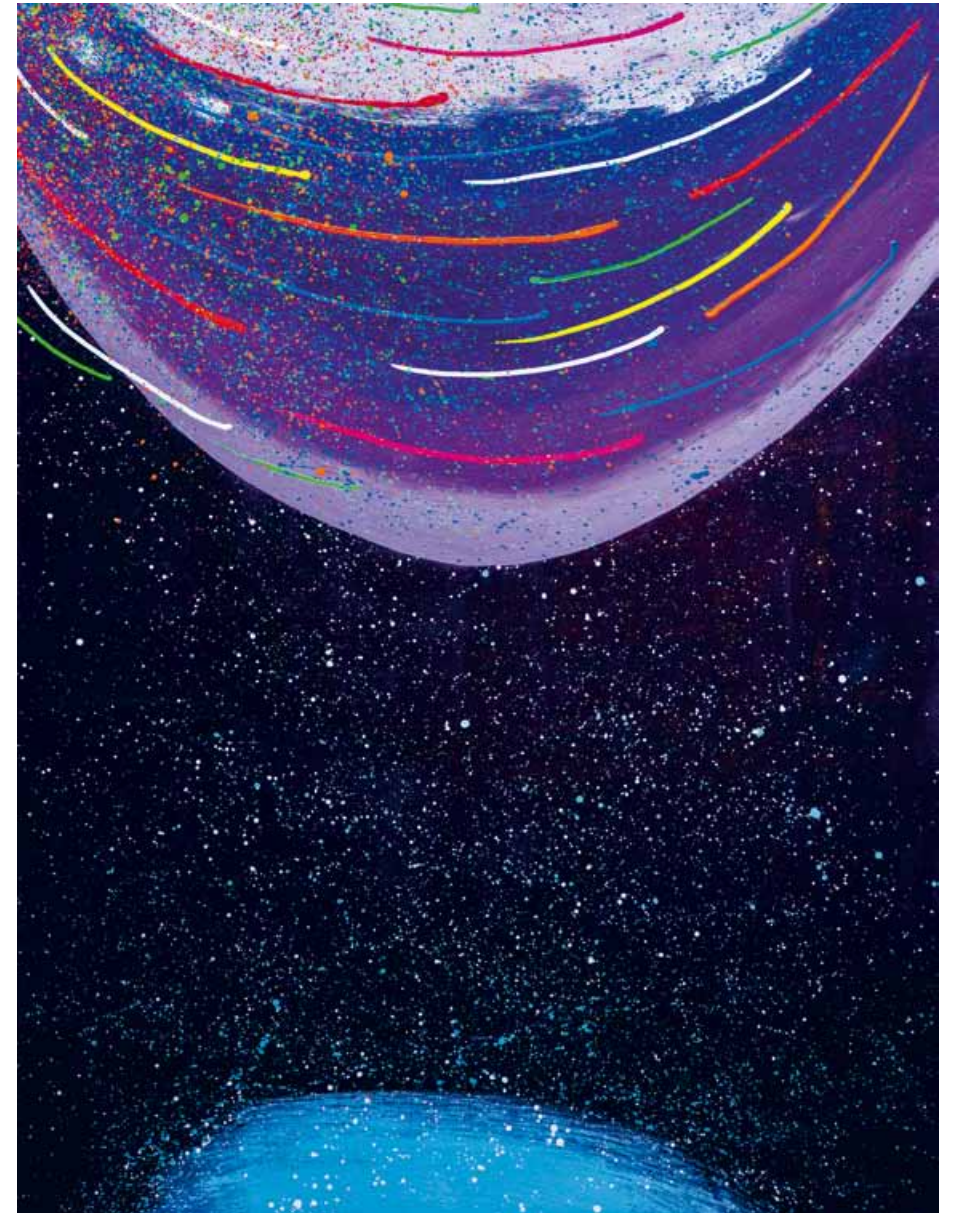
Chi - 5, 2011
 130 × 130 cm
 Acrylique sur toile
 Acrylic on canvas
 Hsiao Chin Foundation

Heart of Universe Energy, 2009
 160 × 130 cm
 Acrylique sur toile
 Acrylic on canvas
 Hsiao Chin Foundation





The Suite of Universe - 2, 2015
 150 × 200 cm
 Acrylique sur toile
 Acrylic on canvas
 Hsiao Chin Foundation



Expositions
monographiques

Solo Exhibitions

1957
Museo Municipal de Mataró, Barcelona

1958
Galleria Fernando Fe, Madrid

1959
Galleria Numero, Firenze
Galleria del Cavallino, Venezia

1960
Galerie Senatore, Stuttgart

1961
Galleria Trastevere, Roma
Galleria San Matteo, Genova
Galerie Hilt, Basel
Galleria Salone Annunciata, Milano
Galerie Dorekens, Antwerpen
Galerie Senatore, Stuttgart

1962
Galleria San Luca, Roma

1964
Galerie internationale d’art contemporain, Paris
Galleria dell’Ariete, Milano

1965
Museo of Maribor, Yugoslavia

1966
Galleria Il Canale, Venezia
Galerie Falazik, Bochum

1967
Galerie Brechbuhl, Grenchen
Galerie Wirth, Berlin
Studio Marconi, Milano
Rose Fried Gallery, New York

1968
The Pollock Gallery, Toronto
Lawrence Stevens Gallery, Detroit

1969
Studio Marconi (Grafica), Milano
Benson Gallery, Bridgehampton, New York
Galerie Senatore, Stuttgart

1970
Galerie Orez, Den Haag
Cetenary College, Hackettstown
Galerie Falazik, Neuenkirchen
Galerie Fonke, Gent
Saidio Santandrea and studio Marconi, Milano

1971
Galleria d’Arte Moderna, Milano

1972
Galerie Brechbuhl, Grenchen

1973
Galerie Schubert, Milano

1974
Galerie Beaubourg, Paris

1975
Museo Civico d’Arte Moderna, Modena
Palazzo del Diamanti, Ferrara
Galleria Pancheri, Rovereto

1976
Galería Punto, Valencia

1977
Palazzo del Turismo, Studio Marconi
and Galleria Zarathustra, Milano

1978
National Museum of History and Lung Men Art Gallery,
Taipei
Galería Kandinsky, Madrid

1979
Galerie B.14, Stuttgart
Pinacoteca Comunale, Macerata

1980
Galleria Ideogramma, Torino
Printmakers Art Gallery, Taipei

1981
Apollo Art Gallery, Taipei
Gallerie Pancheri, Rovereto
Gallerie Bloom & Rossamann

1982
Galerie Studio Castagna, Italy

1983
Galerie Sanatore, Stuttgart
Galerie Tina Presser, Porto Alegre

1984
Galleri Aegidius, Randers
Galleria Ezio Pagano, Bagheria
Studio Marconi, Milano

1985
Università di Messina and Libreria Hobelix, Messina
The Hong Kong Institute for Promotion of Chinese Culture,
Hong Kong
Galería Punto, Valencia
Museum Waterland, Pumerend
Taipei Fine Arts Museum (with Walasse Ting), Taipei

1986
“Nikolaj” Comune di Copenhagen
Galleria Mercato del Sale, Milano
Galeria AM Niemeyer, Rio de Janeiro

1987
Galerie Pulitzer, Amsterdam
Alisan Fine Arts Ltd., Hong Kong
Galleria Ideogramma, Torino

1988
“Antologica 1959-88”, Studio Marconi, Milano

1989
Galleria La Chiocciola, Padua
Galerie Ruth Mentha, Muri bei Bern
Lung Men Art Gallery, Taipei
Contemporary Art Gallery, Taichung

1990
Galería Punto, Valencia
Galleria Alberto Peola, Torino
Ente Regionale Studio Universitario, Macerata
Chin-Hwa National University, Hsinchu, Taiwan
Galerie Feldmann, Bern
Contemporary Art Gallery, Taichung
Lung Men Art Gallery, Taipei
Yun-Han International Art Centre, Taipei

1991
Galleria La Crocetta, Galarà
Pulitzer Art Gallery, Amsterdam
Il Gelso culture centre, Italy

1992
“Antologica 1955-92”, Taiwan Museum of Art, Taichung
Fondation Sicard-Iperti, Nice
Contemporary Art Cooperation Taichung, Taiwan
Villa Municipale Corniani, Carmignano di Brenta
Galleria Sante Moretto Arte Contemporanea,
Monticello Conte Otto

1993
Alisan Fine Arts Ltd., Hong Kong
Circolo la Stella gallery, Italy

1994
Central Academy of Fine Arts, Beijing
China Academy of Fine Arts, Hangzhou
Ezio Pagano Arte Contemporanea, Bagheria
Studio Marconi, Milano
Galleria Comunale Molinella, Faenza
Galleria Torso, Odense
University degli Studi di Genova

1995
“The Odyssey 1953-1994”, Taipei Fine Arts Museum, Taipei
Sante Moretto Gallery, Vicenza

1996
Dimensions Endowment of Art, Taipei
Galliata Gallery of Contemporary Art, Piacenza
Culture Centre of A. Moro
Ex Chiesa di S. Gregorio, Venezia
Flash Art Museum, Trevi, Italy

1997
Dimensions Art Centre, Taipei

1998
Galleria Il Ponto, Firenze
Galerie Di Meo, Paris
Institut Mathildenhöhe (retrospective 1958-1998),
Darmstadt

2002
Marconi Gallery, Milano
Mudima Foundation, Milano
Lattuada Gallery, Milano
Milano Province’s Oberdan Space, Milano

2003
Towards the Spiritual World series anthological exhibitions

2004
“The Journey of Hsiao Chin’s Painting 1958-2004”,
Shanghai Art Museum

2005
“Hsiao Chin 1954-2004, A Journey back to the Source”,
Guangdong Museum of Art
“Hsiao Chin”, Museo Civico, Villa Colloredo Mels, Recanati
“Hsiao Chin”, Palazzo Acquaviva, Scuderie ducali, Atri
“Hsiao Chin 1954-2004, A Journey back to the Source”,
Zhongshan Museum of Art

2006
“Glory to the Source, A retrospective exhibition of Hsiao Chin
1955-2005”, National Art Museum of China, Beijing
Lin & Keng Gallery, Taipei

2007
“Exhibition of heart theme paintings”, Spazio Mazzotta, Milano

2008
Hsiao Chin’s Retrospective Exhibition, University of Parma

2009
“Viaggio in-finito 1995-2008”, on the occasion of Triennale
di Milano, Bovisa

2010
“Infinity of Chi: Retrospective of Hsiao Chin”,
Kaohsiung Museum of Fine Arts
“The WAY is Not Merely Between Two Points”,
Lin & Lin Gallery, Taipei

2011
“Hsiao Chin 1955-2010 Art Works”, Lin & Lin Gallery, Taipei

2012
“Abstract Art in Taiwan”, Taipei Fine Art Museum, Taipei

2013
“Great All”, Lin & Lin Gallery, Taipei

2014
“Eternal Energy”, Lotus Art Gallery, Kaohsiung
“Infinite Energy”, Kuo Mu Sheng Foundation, Taipei

2015
“60 Years of Abstraction, Harmony and Form”,
De Sarthe Gallery, Hong Kong
“Eighty Years of Energy, Hsiao Chin’s Retrospect & Prospect”,
National Taiwan Museum of Fine Arts, Taiwan

2016
“Endless Energy”, 3812 Gallery, Hong Kong
“Novel Energy: The End is the Beginning”,
Tina Keng Gallery, Taipei

2017
“1960’S, AN IMPORTANT ERA: HSIAO CHIN SALON SHOW”,
3812 Gallery, Hong Kong
“Eternity Preface, Hsiao Chin’s Solo Exhibition” at Central
Gallery, Taiwan Kaohsiung International Airport

2018
“Ch’an.Art: Bright Light-Homage to Ascendence,
Hsiao Chin’s Solo Exhibition”, Tsz Shan Monastery, Hong Kong
“To An Infinite Ascendence, Hsiao Chin’s Solo Exhibition”,
3812 Gallery, Hong Kong
“Home Coming, Hsiao Chin’s Solo Exhibition”,
China Art Museum, Shanghai
“Spiritual Energy, Hsiao Chin’s Solo Exhibition”,
Lotus Art Gallery, Kaohsiung Taiwan

Expositions collectives

Group Exhibitions

1957
IV Salón de Jazz, Barcelona

1957-59
I, II and III Salón de Mayo, Barcelona

1961
“The Pittsburgh International Exhibition”, Pittsburgh
Grand Prix de Peinture et Sculpture, Monte Carlo
Internationale Malerei 1960/61 (W. Eschenbach)

1963
“Chinesische Kunstler der Gegenwart”, Museum Leverkusen
“Art Contemporain”, Grand Palais, Paris
“VII Biennale di São Paulo”, São Paulo

1964, 1970, 1986
“3rd, 5th & 10th International Color Prints Triennial Exhibitions”,
Grenchen

1964
“III Premio Scipione Nazionale di Pittura”, Macerata

1965
“VI Mostra Internazionale di Grafica”, Ljubljana

1966
“Mussische Geometrie”, Kunstverein Hannover

1969
“16th Annual Exhibition of Pennsylvania Academy of Fine Arts”,
Philadelphia
“IX Festival de Arte ‘69”, Cali

1970
17th National Print Exhibition, Brooklyn Museum, New York
III^e Salon International de Galeries Pilotes, Lausanne and Paris

1970–1977
I to VIII Fiera Internazionale d’Arte, Basel

1973–1974
“Ikl”, Dusseldorf

1974
“Asia Oggi: Rassegna di Grafica Contemporanea”, Milano

1975–1978
Arte Fiera, Bologna

1975
“Momenti e Tendenze del Costruttivismo”, Milano

1977
X Quadriennale Nazionale d’Arte, Roma
Grafici Italiani Contemporanei, Ljubljana

1978
“Ancient Heritage, New Directions”, New York
International Prints Exhibition 1978, Messina

1978–1979
“Exhibition Surya”, Milano, 1978 ; Macerata, 1979

1980
Contemporary International Original Prints Exhibition, Taipei

1981
“Ton-Fan & Fifth Moon 25th Anniversary Joint Exhibition”, Taipei

1982
“Homage to Matteo Ricci by Chinese Artists”, Macerata
“The Chinese Response-Paintings by Leading Overseas
Artists”, Hong Kong

1983
“Italian Art”, Berlin
3rd Biennial of European Graphic Art, Baden-Baden
“Astrattismo Razional e Fantasia Concreta”, Ganna,Italy

1984
7th Norwegian International Print Biennale, Fredrikstad

1985, 1987, 1989
2nd, 3rd, 4th International Biennial Print Exhibition, Taipei

1985
“Formation of Modern of Comtemporary Art Museum”,
San Geminiano
XIII Premio Nazionale Citta di Gallarate

1986
“Itinerari d’Arte Contemporanea 1986/87”, Lisbon and Oporto
“Contemporary Chinese Painting”, Hong Kong

1987
XXX Biennale Nazionale of Milano

1988
“Contemporary Italian Artists”, Art Palace, Moscow

1990
“Italian Contemporary Art”, Taiwan Museum of Art, Taichung

1989-1993, 1990-1995, 1991, 1994
“Shakti”, Copenhagen, Aarhus, Gallarate, Milano

1991
“Ton-Fan & Fifth Moon 35th Anniversary Joint Exhibition”,
Taipei

1995
“L’informale Materia-Gesto-Segno”, Civica galleria
d’Arte Moderna, Gallarate
“Anni’90 – Arte a Milano”, Milano

1996
“Due Secoli di Incisione”, Brera, Milano

1997
“Ton-Fan Group 40th anniversary”, Taipei
“The Graphic Arts Exhibition”, Tainan

1998
The 15th National Art Exhibition, Taipei
Shanghai Biennale, Shanghai
1st International Ink Painting Biennial, Shenzhen

1999
“The Famous Painters Exhibition”, Tainan

2000
7th Venise International Biennial of Architecture, Taiwan Pavilion

2007
5th *International Engraving Biennial*, Museo di Arte
Contemporanea e del Novecento, Monsummano Terme

2008
New Year Exhibition Opening Ceremony, Space B,
Lin & Keng Gallery, Taipei

2013
“Collection Exhibition”, Lotus Art Gallery, Kaohsiung, Taiwan

2014
“Exhibition of Taiwan’s Masters of Modern Art”,
Liang Gallery, Taipei

2017
“From China to Taiwan: The First Avant-Garde Abstract
1955-1985”, Museum of Ixelles, Brussels

Biographie de Hsiao Chin

Hsiao Chin's Biography

Né à Shanghai en 1935, Hsiao Chin débute sa carrière artistique à Taïwan où il fonde le Ton-Fan Group en 1956. Il part vivre ensuite en Europe, d'abord en Espagne puis en Italie où il sympathise avec Lucio Fontana et co-fonde le groupe Punto en 1961, première et seule école artistique occidentale initiée au XX^e siècle par un artiste chinois. Signifiant en italien « point », Punto se réfère au plus petit composant de l'art, ainsi qu'à la conception philosophique extrême-orientale que toutes les choses sont une. Dans les années 1970, Hsiao Chin quitte l'Italie pour aller enseigner la peinture aux États-Unis, où il croise la route de Mark Rothko et Willem De Kooning, poursuivant sa destinée d'artiste citoyen du monde, ouvert à toutes les cultures. Son œuvre peinte est présent dans les collections des plus grands musées et a fait l'objet de nombreuses expositions, dont une vaste rétrospective au China Art Museum à Shanghai en 2018. « Les Couleurs du Zen. Hommage à Hsiao Chin » au musée national des Arts asiatiques – Guimet est sa première exposition muséale en France.

Hsiao Chin was born in Shanghai in 1935. He began his artistic career in Taiwan, where he founded the Ton-Fan Group in 1956. He left for Europe, first to Spain, then to Italy, where he got to know Lucio Fontana and, in 1961, co-founded the Punto Group, the only 20th-century Western art movement created by a Chinese artist. Punto is the Italian word for “point”, and here refers to the smallest component in art as well as the Eastern philosophical concept that all is one. Hsiao Chin left Italy in the 1970s to teach painting in the United States, where he crossed paths with Mark Rothko and Willem De Kooning, pursuing his calling as both artist and citizen of the world, open to all cultures. His paintings are found in the collections of many of the world's greatest museums, and have featured in numerous exhibitions, notably a major retrospective at the China Art Museum in Shanghai in 2018. “The Colours of Ch'an. Tribute to Hsiao Chin” at the Musée National des Arts Asiatiques – Guimet is the first exhibition of the artist's work to be held in a French museum.

Chinese Opera Characters, 1956

36 × 47 cm

Huile sur toile

Oil on canvas

Hsiao Chin Foundation



Exposition et catalogue

Exhibition and catalogue

Remerciements / Acknowledgments

Pour avoir accompagné de leurs soins attentifs cette exposition, nous remercions : Daniel Soulié, directeur du développement culturel et des publics ; Katia Mollet, chef du service des expositions ; Anne Quillien, adjointe à la chef de service des expositions ; Pauline Roy, chef du service de l'identité visuelle et de la signalétique ; Aymone Lagarrigue, graphiste ; Maïté Vicedo, coordinatrice éditoriale ; Mikael Gomes et Gérard Maïore, éclairagistes ; Hélène Lefèvre, chef du service de la communication ; Nicolas Alpach, chargé de communication numérique ; Anna-Nicole Hunt, chargée de communication, Guillaume Ravaille, chef du service mécénat et partenariats internationaux ; Nina Vigneron, chargée de mécénat ; Emmanuelle Boé, chargée des questions juridiques ; tous les prêteurs, ainsi que Calvin Hui, Thomas Abegg, Diego Strazzer. / We are also grateful to the museum personnel for their meticulous assistance in organising this exhibition, notably: Daniel Soulié, director of cultural development and visitor resources; Katia Mollet, head of the exhibitions department; Anne Quillien, assistant to the head of the exhibitions department; Pauline Roy, head of visual identity and signage; Aymone Lagarrigue, graphic designer; Maïté Vicedo, editorial co-ordinator; Mikael Gomes and Gérard Maïore, lighting engineers; Hélène Lefèvre, head of communications; Nicolas Alpach, head of digital communication; Anna-Nicole Hunt, communications assistant; Guillaume Ravaille, head of sponsorship and international partnerships; Nina Vigneron, sponsorship assistant; Emmanuelle Boé, legal enquiries assistant; all the lenders, Calvin Hui, Thomas Abegg and Diego Strazzer.

Ce catalogue est publié à l'occasion de l'exposition
« Les Couleurs du Zen. Hommage à Hsiao Chin »
présentée au musée national des Arts asiatiques
– Guimet à Paris (MNAAG), du 13 mars au 3 juin 2019. /
*This book was published on the occasion of the exhibition
“The Colours of Ch’an. Tribute to Hsiao Chin”
presented at the Musée National des Arts Asiatiques
– Guimet (MNAAG), from 13 March to 3 June 2019.*

Commissariat général / General curator
Sophie Makariou,
présidente du MNAAG / President of MNAAG

Commissaire / Curator
Jérôme Neutres

Cette exposition n'aurait pu avoir lieu sans la participation
enthousiaste de la Hsiao Chin Foundation. /
*This exhibition would not have been possible without
the enthusiastic participation of the Hsiao Chin Foundation.*

Ce catalogue est imprimé avec le soutien d'ALIEN Art, Taïwan,
qui organise une exposition en parallèle pour Hsiao Chin du
18 avril au 18 août 2019 à l'ALIEN Art Centre, Kaohsiung, en
partenariat avec « Les Couleurs du Zen. Hommage à Hsiao Chin »
présentée au musée national des Arts asiatiques – Guimet. /
*This catalogue is printed with support of ALIEN Art, Taiwan which
will organise a parallel exhibition for Hsiao Chin from 18 April
to 18 August 2019 at ALIEN Art Centre, Kaohsiung, in association
with “The Colours of Ch’an. Tribute to Hsiao Chin” presented
at the Musée National des Arts Asiatiques – Guimet.*



Direction éditoriale / Editorial direction
Grégoire Robinne

Coordination éditoriale / Editorial coordination
Alexandra Létang
Sirrine Laalou

Conception graphique / Graphic design
Claire Moreux

Photogravure / Photoengraving
Fotimprim, Paris

Traduction du français / Translation from French
Philippa Richmond

Traduction de l'anglais / Translation from English
Pascale Tardieu-Baker

Correction des textes anglais / Copy-editing, English texts
Bronwyn Mahoney

Traduction du chinois / Translation from Chinese
Christy Cheung
(Hsiao Chin, Ch'an and Art: Neither the Same nor Different)
Nicolette Wong
(Maggie Wu, Strengthen Yourself without Stopping,
Hold the World without Virtue)

Crédits photographiques / Photo credits
Hsiao Chin Foundation
with courtesy of 3812 Gallery Limited

Photographie des œuvres / Artwork photographer
Chung Chien Hui

Diffusion
Diffusion-distribution France, Belgique, Suisse
Belles Lettres Diffusion Distribution
25 rue du Général Leclerc
F – 94270 Le Kremlin-Bicêtre
T +33 01 45 15 19 70
F +33 01 45 15 19 80

Diffusion-distribution Europe and outside Europe
Motto Berlin
Skalitzerstr. 68
D – 10997 Berlin
Germany
stores@mottodistribution.com
and
Garzón Diffusion internationale
10 rue de la Maison Blanche
75013 Paris
T +33 1 45820114
F +33 1 45820193
contact@garzondi.com

Éditions Dilecta
49, rue Notre-Dame de Nazareth
75003 Paris
www.editions-dilecta.com

© Éditions Dilecta, 2019
© Hsiao Chin, 2019
© Hsiao Chin Foundation, 2019

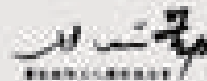
Dépôt légal :
mars 2019 / March 2019
ISBN : 978-2-37372-087-7
Achevé d'imprimer en Belgique / Printed in Belgium



Les couleurs du Zen

Hommage
à Hsiao Chin

The Colours
of Ch'an
Tribute
to Hsiao Chin



ÉDITIONS DIRECTA
www.editions-directa.com
28 euros

